

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

PROPOSITIONS POUR RENOUVELER LA CATÉCHÈSE

FRÈRE ENRIQUE GARCÍA AHUMADA, FSC

La  Salle

CAHIERS MEL

53

CAHIERS MEL N° 53

**PROPOSITIONS POUR
RENOUVELER LA CATÉCHÈSE**

CAHIER MEL N° 53 - Décembre 2018
Institut des Frères des Écoles Chrétiennes
Secrétariat de l'Association et Mission

Éditeur : Néstor Anaya, FSC

nanaya@lasalle.org

Coordination éditoriale:

Mme Ilaria Iadeluca - Fr. Alexánder González, FSC

comunicazione@lasalle.org

Service Communication et Technologie
Maison Généralice - Rome, Italie



CAHIERS MEL N° 53

**PROPOSITIONS POUR
RENOUVELER LA CATÉCHÈSE**

FRÈRE ENRIQUE GARCÍA AHUMADA, FSC*
2018

* hnoenrique.garcia@lasalle.cl

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	8
--------------	---

CHAPITRE I LE MAGISTÈRE CATÉCHÉTIQUE DU CONCILE VATICAN II ET POSTCONCILIAIRE

1.1. Documents fondamentaux	11
1.2. La mission de l'Église est d'évangéliser pour étendre le Royaume de Dieu	12
1.3. Évangéliser requiert quatre étapes	12
1.3.1. L'étape missionnaire prépare la première annonce chrétienne	12
1.3.2. La deuxième étape est une brève annonce de la Bonne Nouvelle appelant à la conversion	14
1.3.3. Une fois accepté le kérygme chrétien, la troisième étape de l'évangélisation est la catéchèse	18
1.3.3.1. Le RICA signale trois étapes liturgiques de la croissance de la sainteté	20
1.3.3.2. Le catéchuménat est un modèle d'initiation à la vie chrétienne	23
1.3.4. Quatrième étape : formation pour la communauté ou incorporation à celle qui existe	25
1.3.4.1. Mystagogie	26
1.4. Le Concile centre le ministère de la Parole sur la Bible et la tradition	30

1.4.1. La foi est une réponse à la révélation ou à la parole de Dieu	30
1.4.2. La prière est essentiellement un dialogue avec la parole de Dieu	31
1.4.3. Le manuel principal de la catéchèse est la Bible	33
1.4.4. Dieu a chargé l'être humain de prendre soin de la création	36
1.4.5. Le disciple est missionnaire et serviteur du monde	39
1.5. Le Concile demande de renouveler la catéchèse	40
1.5.1. Le Directoire catéchétique général de 1971 a guidé le nouveau catéchétique	41
1.5.2. La catéchèse postconciliaire renouvelle la liturgie	42
1.5.3. La catéchèse sociale cherche à transformer la société par l'Évangile	42
1.5.4. La catéchèse mariale doit être renouvelée	45
1.5.5. Le Directoire général de la catéchèse guide son nouveau total	46
1.5.6. Le Concile explique la mission évangélisatrice de l'éducation	48
1.5.6.1. Caractéristiques de l'éducation religieuse scolaire	49
1.6. L'éducation de la foi dans <i>Evangelii Gaudium</i>	51
1.6.1. Une bonne communication comme base	51
1.6.2. L'orthodoxie indispensable	52

1.6.3. Importance de la précatéchèse	53
1.6.4. Montrer le Royaume de Dieu comme une vie pleine pour tous	53
1.6.5. Une catéchèse totalement kérygmaticque	54
1.6.6 Catéchèse mystagogique	55
1.6.7. Foi et beauté en catéchèse	56
1.6.8. Présenter la morale comme une bonne nouvelle	56
1.6.9. Une catéchèse d'accompagnement	57
1.6.10. Le message social de l'Évangile	57

CHAPITRE II

QUELQUES RAPPORTS DE TERRAIN QUI APPUIENT LE RENOUVEAU DE LA CATÉCHÈSE

2.1. Diagnostics sur le changement d'époque	60
2.2. Un grand catéchète et théologien conciliaire	61
2.3. Quelques formes de catéchèse d'inspiration catéchuménale	62
2.4. Instituts préconciliaires de formation de catéchètes	64
2.5. Le catéchuménat en Amérique latine et dans les Caraïbes en 2010	65
2.6. La lecture populaire latino-américaine de la Bible	66
2.7. La catéchèse familiale de l'initiation à la vie eucharistique	67
2.8. Développement du catéchuménat en Russie	72

CHAPITRE III

POUR RENOUVELER LA CATÉCHÈSE, CONTEMPLER JÉSUS CATÉCHISTE

3.1. Jésus est apôtre	79
3.2. Jésus est témoin de Dieu	79
3.3. Jésus est communicateur	80
3.4. Jésus approfondit l'enseignement de la Bible	84
3.5. Jésus est un prophète	85
3.6. Jésus est un évangéliste	87
3.7. Jésus est maître	88
3.8. Jésus inculture la Révélation	93
3.9. Jésus est mystagogue	96
3.10. Jésus accompagne en formant des disciples	96
3.11. Jésus est un sacrement de communion	97
EPILOGUE	99
FRÈRE ENRIQUE GARCÍA AHUMADA	104

INTRODUCTION

La catéchèse, action d'initiation et de perfectionnement de la vie chrétienne, est un ministère établi par Jésus-Christ pour former des disciples. Saint Jean-Baptiste de La Salle, sans utiliser le terme de catéchèse, la considère comme la tâche centrale de la famille, de l'école chrétienne et de l'Église.¹

Ainsi, l'actuelle Règle des Frères des écoles chrétiennes - fondés par lui - affirme : « La vie et l'activité éducative des Frères s'intègrent dans l'action évangélisatrice de l'Église. Ils considèrent que la catéchèse constitue « leur principale fonction », comme le soulignait le Fondateur. Cette conviction commande leur formation aussi bien que le choix des tâches auxquelles ils peuvent être destinés. »² De plus, « Avec les laïcs qui se reconnaissent dans le charisme lasallien et le vivent, les Frères partagent joyeusement la même mission. »³

Afin de faciliter la compréhension de la nécessité de renouveler notre catéchèse et de proposer des moyens d'y parvenir, cette étude propose :

1. Le magistère catéchétique du Concile Vatican II et postconciliaire.
2. Quelques diagnostics et témoignages qui soutiennent le renouvellement de la catéchèse.
3. Renouveler la catéchèse en contemplant Jésus comme catéchiste.
4. Le catéchiste selon saint Jean-Baptiste de La Salle.

Unis en Jésus Christ, Marie, Joseph et De La Salle,

Frère Enrique García Ahumada, F.S.C.

¹ Saint Jean-Baptiste de La Salle, Œuvres complètes, Frères des écoles chrétiennes, Rome 1993.

² Règle 17.

³ Id. 19.

CHAPITRE I
LE MAGISTÈRE CATÉCHÉTIQUE
DU CONCILE VATICAN II
ET POSTCONCILIAIRE

1.1. Documents fondamentaux

Le Magistère de l'Église depuis le Concile Vatican II est le principal fondement du renouvellement de la catéchèse. La Congrégation pour le clergé publiait, en 1971, le *Directoire catéchétique général* (DCG) sollicité par le Concile, considérablement élargi et mis à jour dans le *Directoire général pour la catéchèse* (DGC) en 1997, lorsque l'édition corrigée typique du *Catéchisme de l'Église catholique* fut publiée (CEC), demandé au Synode des évêques en 1985, avec sa première version en 1992. La Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements publiait en 1972 le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (RICA, en latin *Ordo Initiationis Christianae Adultorum*, OICA).⁴ La catéchèse a été rénovée par les exhortations apostoliques postsynodales *Evangelii Nuntiandi* (EN) de saint Paul VI en 1975 et *Catéchèse Tradendae* (CT) de saint Jean-Paul II en 1979. En 1983, le *Code de droit canonique* (CIC, *Codex Iuris Canonici*) appliqua ce magistère à la législation ecclésiastique, suivi par les exhortations postsynodales *Verbum Domini* (VD) du pape Benoît XVI en 2010 et *Evangelii Gaudium* (EG) du pape François en 2013, et par son encyclique *Laudato Si'* en 2015. Outre ces documents importants, d'autres documents régionaux du magistère de l'Église⁵ invitent à ce renouveau.

⁴ RICA - *Guide pastoral du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, CNPL Service national de catéchuménat. Paris.

⁵ Hors de ce qui est cité d'Amérique latine on peut consulter : Theological Concerns-FABC, *The Spirit at Work in Asia Today*, Samphran Thailand, May 1997, in Eilers F.-J. (Ed.) *For All the Peoples of Asia, Federation of Asian Bishops' Conferences, Documents from 1997-2001*, Quezon City Philippines, Claretian Publications, 2002. Santedi Kinkupu, L. *Nouvelle évangélisation et catéchèse dans la perspective de l'Église famille de Dieu en Afrique*, in Routhier, G., Bressan, L., Vaccaro, L. (a cura di). *La catechesi e le sfide dell'evangelizzazione oggi*. Brescia, Editrice Morcelliana, 2012, pp. 91-101. United States Conference of Catholic Bishops, *Our Hearts were Burning Within Us. A Pastoral Plan for Adult Faith Formation in the United States*. Washington D.C., Saddle Stitched Paperback, 1999. *Katechese in Veränerter Zeit*. Bonn, Secretariat der Deutschen Bischofskonferenz, 2004.

1.2. La mission de l'Église est d'évangéliser pour étendre le Royaume de Dieu

Le Concile enseigne l'essentiel de l'Église dans la constitution *Lumen Gentium* (LG) :

« L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (LG 1). Il explique sa mission : « Le mystère de l'Église sainte se manifeste en sa fondation. En effet, le Seigneur Jésus posa le commencement de son Église en prêchant l'heureuse nouvelle, l'avènement du règne de Dieu promis dans les Écritures depuis les siècles : « que les temps sont accomplis et que le Royaume de Dieu est là » (Mc 1, 15 ; Mt 4, 17). Ce Royaume, il brille aux yeux des hommes dans la parole, les œuvres et la présence du Christ. (Mc 1, 15; Mt 4, 17) ... Aussi l'Église, pourvue des dons de son fondateur, et fidèlement appliquée à garder ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations, formant de ce Royaume le germe et le commencement sur la terre. » (LG 5). À son tour, le décret *Ad Gentes* (AG) explique l'action évangélistrice.

1.3. Évangéliser requiert quatre étapes

1.3.1. L'étape missionnaire prépare la première annonce chrétienne

Jésus, avant d'annoncer le Royaume de Dieu, a montré par des actes l'amour de Dieu Sauveur. Nicodème en le voyant dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui » (Jn 3, 2). Avant d'agir, Jean-Baptiste a préparé le peuple (voir Mc 1, 2-14, Mt 3, 1-17). Sa révélation a été préparée à partir d'Abraham au XIX^e siècle av. J.-C., complétée par

Moïse au XIII^e siècle av. J.-C. et par les prophètes successifs. Dans les Saintes Écritures, les grandes questions ont été posées : qu'est-ce que l'être humain ? (Voir Ps 62, 9, Ps 39, 5-7, 102, 11, Ps 109, 23, Ps 144, 4, Ps 139, 13-18). Le poème dramatique de Job évoque la souffrance des innocents (voir Jb 17, 1-16). Qohélet contraste l'immensité de Dieu avec la limitation de l'intelligence humaine (voir Qo 3, 11; 7, 24 ; 8, 17 ; 11, 5). La mère des martyrs Maccabées ajoute l'émerveillement à la gestation de chaque enfant offert à Dieu et son espérance dans sa puissance pour les rendre à la vie (cf. 2 M 7 22s). Jésus Ben Sirac s'interroge sur l'être humain (voir Si 18, 8) et admire la sublimité de Dieu (voir Si18, 1-7). Le livre de la Sagesse réitère ces thèmes avec étonnement (voir Sg 2, 2-5 ; 9, 13-18 ; 15, 11). Ces écrits donnent l'ordre du jour pour préparer aujourd'hui l'annonce chrétienne, pour la rendre désirée et significative par ceux qui la reçoivent.

Jésus commença à prêcher lui-même et avec ses apôtres s'adressant seulement « aux brebis perdues d'Israël » (Mt 10, 6 ; 15, 24), le peuple de Dieu avec une longue histoire de préparation pour le Messie annoncé. En dehors de ce peuple instruit dans la foi monothéiste, dans la morale naturelle du Décalogue et les rites liturgiques centrés sur la Pâque juive de la libération, qui aurait pu le comprendre ? Mais des masses d'Israélites l'ont entendu au pays et dans les pays voisins (voir Mt 4, 23-25).

Le décret AG explique soigneusement le témoignage chrétien qui éveille la curiosité et promet, en tant qu'action missionnaire initiale, un dialogue indispensable dans un environnement non chrétien. (AG 12). S.S. Paul VI affirme : « Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle. Il y a là un geste initial d'évangélisation. » (EN 21). Le témoignage chrétien et le dialogue pour partager les valeurs sont les deux composantes initiales de la première annonce du salut, sans mentionner encore le Sauveur. « Que par le témoignage de leur vie et de leur parole, les missionnaires instaurent un dialogue sincère avec ceux qui ne croient pas au Christ, afin que d'une manière adaptée au génie et à la culture de ces derniers, leur soient ouvertes des voies qui puissent les amener à connaître le message évangélique. » (CIC 787.1).

Pour réfléchir :

1. Dans votre contexte scolaire ou catéchétique, comment l'annonce chrétienne est-elle préparée aujourd'hui afin qu'elle soit souhaitable et significative pour ceux qui la reçoivent ?
2. Si Jésus a montré un amour miséricordieux pour annoncer le Royaume de Dieu, comment l'Église inclut-elle aujourd'hui des témoignages lors de l'évangélisation ?
3. Quel est le nombre de missionnaires par rapport à celui des catéchistes dans votre pastorale ?

1.3.2. La deuxième étape est une brève annonce de la Bonne Nouvelle appelant à la conversion

Dans la culture gréco-romaine, le *kérygme* était la proclamation ou le cri d'un héraut annonçant une victoire ou un autre événement heureux du gouvernement. Jésus dans sa vie publique a proclamé la Bonne Nouvelle de Dieu : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est arrivé ; convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1,14-15). Ce kérygme chrétien ou missionnaire, appelé ainsi pour le distinguer des *kérygmes* de la culture grecque, appelle à une conversion au moins initiale à Dieu. Lorsque les interlocuteurs des missionnaires sont bien disposés, pas avant, il convient de donner une brève annonce de l'Évangile avec un appel à la conversion initiale. C'est le kérygme chrétien qui constitue à la fois la troisième et la plus importante composante de la première annonce du salut et c'est aussi la deuxième étape, la plus brève de l'évangélisation décisive pour passer à la troisième, celle de la catéchèse. Un langage précipité réduit la première annonce au kérygme chrétien, ce qui est une erreur évidente aux conséquences prévisibles. En évangélisant, la mission est une priorité, sans laquelle le kérygme n'intéresse pas et la catéchèse échoue.

Ceux qui s'intéressent à la proclamation synthétique du Royaume de Dieu par Jésus vont ensuite suivre ses enseignements, tous faisant référence à ce Royaume ou règne de Dieu,⁶ Royaume de mon Père,⁷ Royaume des Cieux⁸ ou simplement Royaume.⁹ Après sa résurrection, Jésus a continué à expliquer ce sujet aux apôtres (voir Ac 1, 3). Le Royaume de Dieu est le nom de ce que Jésus annonce et le contenu total de son message. Le Fils de Dieu s'intéresse à que Dieu règne dans le monde. Dans toute catéchèse, il est important de faire sentir que c'est pacifiquement que Dieu règne sur les personnes et dans le monde et que chaque thème est associé à ce projet unique de Jésus. « Partout où Dieu ouvre la porte de la parole pour proclamer le mystère du Christ, on doit annoncer à tous les hommes avec assurance et persévérance, le Dieu vivant, et celui qu'il a envoyé pour le salut de tous, Jésus Christ, pour que les non-chrétiens, le Saint-Esprit ouvrant leur cœur, croient, se convertissent librement au Seigneur et s'attachent loyalement à lui »¹⁰ (AG 13). En plus de proclamer de manière globale le Royaume de Dieu, comme l'a fait Jean-Baptiste (voir Mt 3, 2), Jésus a expliqué à Nicodème pourquoi il le faisait :

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, de sorte que quiconque croit en lui ne périra pas, mais aura la vie éternelle » (Jn 3,16).

⁶ Substantif grec grave, accentué sur l'antépénultième syllabe, dérivé du verbe *keryssein*, proclamer.

⁷ Mt 11, 28 (Lc 11, 20) ; Mt 19, 24 (Mc 10, 25 ; Lc 18, 25), Mt 21, 43 ; Mc 1, 15 ; Mc 4, 11 (Lc 8, 10) ; Mc 4, 26 ; Mc 4, 30 (Lc 13, 18) ; Mc 9, 1 (Lc 9, 27) ; Mc 9, 47 ; Mc 10, 14-15 (Lc 18, 16-17) ; Mc 10, 23-24 (Lc 18, 25) ; Mc 12, 34 ; Mc 14, 25 (Lc 22 18) ; Lc 4, 43 ; Lc 6, 20 ; Lc 7, 28 ; Lc 9, 60.62 ; Lc 10, 9.11 ; Lc 13, 20.28.29 ; Lc 16, 16 ; Lc 17, 20-21 ; Lc 18, 29 ; Lc 21, 31 ; Lc 22, 1 6 ; Jn 3, 3.5. Textes parallèles entre parenthèses.

⁸ Mt 4, 17 ; Mt 5, 3.10.19.20 ; Mt 7, 21 ; Mt 8, 11 ; Mt 10, 7 ; Mt 11, 11-12 ; Mt 13, 11.24.31.33.44.45.47.52 ; Mt 16, 19 ; Mt 18, 3..4.23 ; Mt 19, 12.14.23 ; Mt 20, 1 ; Mt 22, 2 ; Mt 23, 13 ; Mt 25, 1.

⁹ Mt 8, 12 ; Mt 13, 19.38 ; Mt 24, 14 ; Mt 25, 34 ; Lc 12, 31.32 ; Lc 19, 12.15.

¹⁰ Cette description conciliaire du kérygme chrétien est très proche de Jn 3, 16, ce qui renforce mon opinion sur ce texte que je considère comme un grand texte biblique du kérygme chrétien.

Jésus dans cette déclaration résume le plan de Dieu pour le monde : toute la Bible en un verset ! Qui d'autre pourrait le faire ? Dieu a créé le monde par amour, où ceux qui connaissent l'Évangile reconnaissent implicitement le Saint-Esprit. Devant la liberté humaine qui fait le bien et commet des péchés, Dieu le Père a envoyé son Fils afin que ceux qui croient en lui soient collectivement l'Église.

Cette proclamation plus large que la simple annonce globale du Royaume de Dieu peut être qualifiée de *kérygme de Jésus-Christ*, le Sauveur, centre de l'histoire. Son annonce de Bonne Nouvelle au magistrat Nicodème est plus explicite et réfléchie que le résumé le plus populaire sur le Royaume de Dieu. Elle renferme les mystères chrétiens centraux : la Sainte Trinité avec ses œuvres extérieures : la création, l'incarnation du Verbe, la rédemption comme salut ou libération,¹¹ l'Église des disciples et l'aspect eschatologique du Royaume de Dieu. Un bon critère pour localiser l'importance d'un texte biblique est de rechercher sa relation étroite ou non avec cette affirmation capitale. Par exemple, Marie de Nazareth est-elle importante dans le mystère chrétien ? En raison de son lien avec l'incarnation et la rédemption, c'est une vérité de plus grande valeur que beaucoup d'autres.

Je pense que ce kérygme de Jésus, centre de l'histoire du salut est le sommet dans la hiérarchie des vérités révélées,¹² étudiées par la théologie, non seulement systématique mais aussi pastorale et spirituelle réunies ici. Elles ne devraient pas être séparées parce que la révélation divine n'est pas pour une contemplation théorique mais pour notre salut et notre sanctification. Au sommet des vérités révélées il ne suffit pas de considérer la Trinité divine sans se référer à ses opérations extérieures puisque la théologie est étudiée pour notre salut (voir DCG 43).

¹¹ E. García Ahumada, F.S.C., *Salvación, redención, liberación*, en: V. Ma. Pedrosa, Ma. Navarro, R. Lázaro, J. Sastre (Directores). *Nuevo Diccionario de Catequética*. Madrid, San Pablo, 1999.

¹² « Il y a un ordre ou une « hiérarchie » des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne ». Concile Vatican II, Décret *Unitatis redintegratio* sur 'œcuménisme, 11.

Le pape François affirme : « Le kérygme est trinitaire. C'est le feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père. » (EG 164). En disant qu'il est trinitaire, je comprends qu'il se réfère à ce kérygme de Jésus centre de l'histoire du salut, bien qu'il fasse également allusion à un autre kérygme. En effet, outre les deux kérygmes de Jésus déjà cités, les apôtres proclament une autre Bonne Nouvelle qui, tout en étant engageante après la passion, la crucifixion et la mort du Seigneur, est à l'origine précisément des Évangiles. Ceux-ci consacrent plusieurs chapitres à un autre message, appelé kérygme pascal ou apostolique, dérivé du centre du discours de Pierre à la Pentecôte (voir Ac 2, 22-24). Pierre reprit la Pâque de Jésus, événement suprême, dans l'histoire du salut dans la maison du centurion Corneille (Ac 10: 38-43) et dans sa première lettre (voir 1 P 3, 18). Avec lui, Paul était également motivé (voir Rm 8, 34-37, Ph 2, 8-11). Dans la littérature pastorale actuelle, la forme la plus courante du kérygme missionnaire est ce kérygme apostolique ou pascal.¹³

Le kérygme missionnaire dans l'une de ses versions n'est pas une histoire simple. Cela inclut un appel à se convertir ou à se tourner vers Dieu qui a envoyé Jésus-Christ pour le salut et le bonheur éternel et présent des êtres humains. Dans le Nouveau Testament, nous voyons deux formulations de Jésus et une des apôtres et chaque missionnaire peut annoncer la Bonne Nouvelle de la manière la plus claire et la plus appropriée pour persuader ses interlocuteurs. Le pape François dit : « Il ne faut pas penser que l'annonce évangélique doive se transmettre toujours par des formules déterminées et figées, ou avec des paroles précises qui expriment un contenu absolument invariable » (EG 129). La catéchèse commence avec le kérygme chrétien, mais l'évangélisation commence avant, avec la mission.

¹³ Voir E. García A., F.S.C. *Tres versiones neotestamentarias del kérygma cristiano*, Revue "Sinite" 174 (2017) 109-131

1.3.3. Une fois accepté le kérygme chrétien, la troisième étape de l'évangélisation est la catéchèse

Le Concile déclare et explique le but de la catéchèse : « Les évêques veilleront à ce que l'enseignement catéchétique, dont le but est de rendre chez les hommes la foi vivante, explicite et agissante, en l'éclairant par la doctrine, soit transmis avec un soin attentif aux enfants et aux adolescents, aux jeunes et même aux adultes. » (CD 14). « Comme éducateurs de la foi, les prêtres ont à veiller, par eux-mêmes ou par d'autres, à ce que chaque fidèle parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Évangile, à une charité sincère et active, et à la liberté par laquelle le Christ nous a libérés » (PO 6b). « La formation catéchétique... éclaire et fortifie la foi, nourrit la vie selon l'esprit du Christ, achemine à la participation active et consciente au mystère liturgique et incite à l'action apostolique » (GE 4). C'est donc « le devoir propre et grave des pasteurs, surtout de ceux qui ont charge d'âmes, d'assurer la catéchèse du peuple chrétien afin que, par l'enseignement de la doctrine et l'expérience de la vie chrétienne, la foi des fidèles devienne vive, éclairée et agissante. » (CIC 773).

« Le souci de la catéchèse, sous la direction de l'autorité ecclésiastique légitime, concerne tous les membres de l'Église, chacun pour sa part. » (CIC 774,1). « Les parents en tout premier lieu sont tenus par l'obligation de former, par la parole et par l'exemple, leurs enfants dans la foi et la pratique de la vie chrétienne ; sont astreints à la même obligation ceux qui tiennent lieu de parents ainsi que les parrains. » (CIC 774,2). « L'enseignement catéchétique sera donné à l'aide de tous les moyens, ressources didactiques et instruments de communication sociale qui paraîtront les plus efficaces pour que les fidèles puissent, selon une méthode adaptée à leur caractère, à leurs facultés, à leur âge et à leur condition de vie, apprendre plus à fond la doctrine catholique et la mettre mieux en pratique. » (CIC 779). « Les Ordinaires des lieux veilleront à ce que les catéchistes soient dûment préparés à bien remplir leur tâche, c'est-à-dire à ce que leur soit donnée une formation continue, qu'ils connaissent de façon appropriée la doctrine de l'Église et qu'ils apprennent en théorie

comme en pratique les principes propres aux disciplines pédagogiques. » (CIC 780).

La catéchèse n'est pas pour tout le monde, mais pour les convertis, au moins au début, autrement elle est infructueuse. Quand on forme des chrétiens, il ne faut pas commencer par la catéchèse mais préparer avant l'ambiance et l'esprit, autrement on risque d'échouer. Il y a des programmes catéchétiques qui supposent, à tort, que tous les participants sont croyants, ce qui est la source de nombreuses difficultés en cette ère postchrétienne où le monde est marqué par une culture sécularisée. « Souvent, les personnes qui accèdent à la catéchèse ont besoin, de fait, d'une conversion authentique. C'est pourquoi l'Église souhaite, en général, qu'une première étape du processus catéchistique soit consacrée à susciter la conversion... Le renouveau catéchistique doit se fonder sur cette évangélisation missionnaire préalable. » (DGC 62, voir CT 19).

Cela revient à donner à la catéchèse pour adultes la forme du catéchuménat de l'initiation chrétienne des adultes. « Le catéchuménat n'est point un simple exposé des dogmes et des préceptes, mais une formation à la vie chrétienne intégrale et un apprentissage par lesquels les disciples sont unis au Christ leur Maître. Les catéchumènes doivent donc être initiés, de façon appropriée, au mystère du salut et à la pratique des mœurs évangéliques, et introduits, par des rites sacrés, à célébrer à des époques successives, dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du Peuple de Dieu. » La constitution *Sacrosanctum Concilium* (SC 64) sur la liturgie ordonna la restauration du catéchuménat des adultes.

Pour réfléchir :

1. Comment pouvons-nous garantir une préparation sereine des programmes de catéchèse afin qu'ils soient bien reçus ?
2. Comment les catéchistes sont-ils préparés à intégrer progressivement la vie chrétienne ?

1.3.3.1. Le RICA signale trois étapes liturgiques de la croissance de la sainteté

« **C**eux qui auront manifesté la volonté d’embrasser la foi au Christ, le temps du précatéchuménat achevé, seront admis au catéchuménat par des cérémonies liturgiques et leurs noms seront inscrits dans un livre destiné à cet effet. » (CIC 788,1). La première étape est le rite de passage des candidats qui, après un examen préalable ou évaluation et un discernement auxquels ils ont participé en acceptant le kérygme chrétien dans un premier acte de sainteté, sont accueillis et enregistrés par la communauté des catéchumènes. Ainsi se termine le précatéchuménat que le RICA a appelé évangélisation, bien qu’AG le considère comme une action missionnaire, première étape de l’évangélisation.

Le RICA dans son schéma liturgique appelle le catéchuménat le deuxième temps (celui de la sanctification), parce qu’il fait suite à l’acceptation du kérygme chrétien (le premier acte de sainteté), bien que le catéchuménat soit la troisième étape de l’évangélisation. « Par la formation et l’apprentissage de la vie chrétienne, les catéchumènes seront initiés d’une manière appropriée au mystère du salut et introduits dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du peuple de Dieu, ainsi qu’à l’apostolat » (CIC 788.2). Selon le RICA, après le catéchuménat de conversion initiale, on emploie quatre moyens d’initiation :

1. Catéchèse progressive et complète sur la doctrine de base et la vie chrétienne, enseignée par un personnel qualifié, enrichi par des célébrations de la Parole qui favorisent la connaissance et l’expérience du mystère du salut de celui qui souhaite y participer.
2. Pratique de la vie chrétienne animée par la communauté chrétienne à laquelle appartient chaque catéchumène. Cela améliore sa prière adressée à Dieu et la recherche de sa volonté ; il témoigne de sa foi chrétienne, exerce son espérance en Jésus-Christ et rejoint progressivement le mystère de la croix, de la mort et de la résurrection, et pratique l’amour d’abnégation interpersonnelle et de la société.

3. La participation à des rituels de purification et de bénédictions divines dans la liturgie de la Parole de la messe, mais pas dans la liturgie eucharistique avant laquelle, « si c'est faisable, ils sont congédiés poliment car ils doivent attendre le baptême par lequel, ajoutés au corps sacerdotal, ils pourront participer au nouveau culte du Christ » (RICA 19).
4. Coopération progressive dans l'évangélisation des autres à travers le témoignage de la vie et de la parole. Après la phase la plus longue et la plus solennelle du catéchuménat, vient sa dernière partie, la préparation proche des sacrements de l'initiation chrétienne. Cela exige un nouveau contrôle sur la connaissance suffisante de la doctrine chrétienne du catéchumène, son changement de mentalité et de coutumes selon l'Évangile, ses critères de foi, ses attitudes de compassion et ses habitudes de charité. Le catéchumène approuvé par le rite solennel d'« élection » ou d'« inscription du nom » présidé par l'évêque ou son délégué, entre dans la catégorie d'« élu », d'« éclairé » ou de « compétent » pour sa prochaine préparation au baptême, à la confirmation et à l'Eucharistie normalement célébrées à la vigile de Pâques.

Le troisième temps de sainteté commence. Il est appelé « purification et illumination », et il est effectué de préférence pendant le carême. Toute période de bannée est valide pourvu qu'on les quatre étapes de l'évangélisation et donc les trois temps de sanctification expliqués dans le RICA. « Ils veilleront à enseigner les vérités de la foi à ceux qu'ils estiment prêts à recevoir le message évangélique, de telle sorte précisément qu'ils puissent être admis au baptême quand ils le demanderont librement. » (CIC 787,2). Cette dernière partie du catéchuménat, avec plus d'esprit de retraite spirituelle que de catéchèse, se caractérise par deux types d'activités :

- A) Le dimanche, de nouveaux scrutins communautaires sont organisés pour favoriser l'examen de conscience afin de remédier à ce qui ne va pas dans les intentions et dans le changement progressif vers une nouvelle vie en Christ.

- B) La remise du Symbole de la foi « où sont rappelées les merveilles accomplies par Dieu pour le salut des hommes et la remise de la « Prière du Seigneur » (le *Domini*, en latin), grâce auxquels « ils connaissent plus profondément le nouvel esprit d'enfance par lequel ils appellent Dieu « Père », en particulier dans l'assemblée eucharistique » (RICA 25).

Cette dernière affirmation est sujette à caution si elle est comprise comme saint Jean Chrysostome dans son homélie sur Matthieu 19 qui exclut l'explication de la prière du Seigneur aux catéchumènes « parce que l'étranger ne peut pas appeler Dieu « Père ». Son opinion ne prévalut pas chez les Pères de l'Église et n'entra pas dans la tradition ecclésiale, attentifs à la paternité divine dans la création et pas seulement dans la rédemption. Les Juifs disaient à Jésus : « Nous n'avons pas d'autre père que Dieu » (Jn 8, 41). Dans les réunions des chefs de différentes religions, convoquées par les papes à partir de saint Jean-Paul II, ils invoquent Dieu en priant le *Notre Père*.¹⁴

La troisième et dernière étape dans le processus de sanctification proposé par le RICA mène à un quatrième temps après le catéchuménat, généralement entre Pâques et la Pentecôte, appelé *mystagogie* qui signifie conduite vers le mystère. C'est le temps d'accompagner les nouveaux baptisés ou néophytes (de '*néos*' en grec *nouvelle*, plantes *fytón*) comme un complément important pour bien achever ce travail avec des baptisés si bien préparés. Ce temps de joie pascale cherche à intérioriser le mystère de la grâce salvatrice du Christ ; exercer la vie chrétienne des célébrations partagées - les sacrements - et participer

¹⁴ Le P. Walther Ruspi, docteur en liturgie, vicaire épiscopal pour l'évangélisation du diocèse de Novara, Italie, [wruspi050@gmail.com] dans sa conférence sur le catéchuménat et les mutations culturelles et anthropologiques en Italie et en Europe, suggère d'enrichir le RICA avec la précédente étape missionnaire, y compris des textes bibliques préchrétiens, avec des questions humaines spécifiques à la culture urbaine scientifique et technique et des rites pour aider la communauté chrétienne à soutenir la foi des précatéchumènes. De plus, dans la catéchèse mystagogique, il propose d'ajouter des textes pour motiver les néophytes à fréquenter les sacrements du pardon et de l'Eucharistie. Voir E. García Ahumada, FSC, Aporte catequético del III^e Congreso internacional del catecumenado « *L'Initiation chrétienne au changement d'époque* », Santiago de Chile, Universidad Finis Terrae, 2017, pp. 63-66

à la vie communautaire avec l'aide de parrains et de fidèles qui les initient aux services de la communauté paroissiale. Les dimanches du temps pascal il y a des lectures consacrées aux néophytes dans le lectionnaire de l'année liturgique A (RICA 37-40).

Pour réfléchir :

1. Que faire avec un catéchiste qui s'est éloigné de l'eucharistie du dimanche ?
2. Que pouvons-nous dire à un chrétien sans pratique sacramentelle ?

1.3.3.2. *Le catéchuménat est un modèle d'initiation à la vie chrétienne*

L'Église primitive attaquée par les Romains païens et les croyants juifs et compliquée par les hérésies, imitait les conditions strictes imposées par Israël pour entrer dans le peuple de Dieu.¹⁵ Dans le catéchuménat, il arrivait à former des chrétiens capables de devenir martyrs.

Clément d'Alexandrie (c.159 - c.213) recommandait de baptiser au bout de « la quatrième année, car il faut du temps pour être instruit de manière stable dans la catéchèse ».¹⁶ Selon le pape saint Hippolyte de Rome (+235) : « Les catéchumènes seront instruits oralement pendant trois ans mais si quelqu'un est zélé et s'applique dans l'accomplissement de ses obligations, le temps ne sera pas tenu

¹⁵ Voir *Prosélito*, en J.D. Douglas, y N. Hillyer, *Nuevo Diccionario Bíblico*. Buenos Aires – Barcelona, Downers Grove, 1991.

¹⁶ Clément d'Alexandrie. *Strómata*. Madrid, Ciudad Nueva, 1994 (c. 202) II, cap. XVIII, 96.1 y 96.2, p. 227.

en compte, mais seulement sa conduite ».¹⁷ Ils ne fixaient pas la date du baptême.

Le Concile de Nicée en 325 réduisit à quinze jours la préparation minimale au baptême. Le baptême des petits enfants abondait, ils étaient confirmés et la communion leur était donnée uniquement avec du vin consacré. En Europe et au Proche-Orient, le catéchuménat a disparu. Les masses baptisées ont très peu vécu l'Évangile de l'amour, de la justice personnelle et sociale. Le catéchuménat a été maintenu dans des communautés dispersées dans les pays en évangélisation initiale. Dans l'actuelle République dominicaine, le frère hiéronymite Fray Ramón Pané prépara pendant deux ans au baptême (en 1496) la famille de la Naboria indigène principale ; par la suite, il apprit que des 16 néophytes, 4 furent les premiers martyrs du Nouveau Monde.¹⁸ Lors de l'établissement de l'Église, le christianisme organisé eut moins de vitalité apostolique que dans les pays à minorité catholique.

Le Concile a restauré le catéchuménat en accueillant un mouvement initié en Europe à la fin de la seconde guerre mondiale.¹⁹ « La « *missio ad gentes* » étant le paradigme de toute l'action missionnaire de l'Église, le catéchuménat baptismal qui lui est lié, est le modèle dont s'inspire son action catéchétique » (DGC 90). Le concept clé est l'initiation à la vie chrétienne : conduire à la pratique de l'Évangile (voir Mt 7, 24-27). Au lieu de parler d'« initiation chrétienne », qui peut être comprise comme conduire seulement aux sacrements de l'initiation sans la nouvelle vie en Christ, ce document veut initier « dans la foi et la vie chrétienne » (DGC 48e). Il introduit « dans la vie de foi, de liturgie et de charité du Peuple de Dieu (AG 14 et DGC 51). « Ils veilleront à enseigner les vérités de la foi à

¹⁷ Hippolyte de Rome, *La tradición apostólica*. Buenos Aires, Lumen, 1981 (215), II, 17.

¹⁸ Fray Ramón Pané. *Relación acerca de las antigüedades de los indios. Nueva versión con notas, mapas y apéndices*. Traductor y comentarista J.J. Arrom. México, Siglo Veintiuno ⁶, 1987 (1974), cap. XXV.

¹⁹ Walther Ruspì. *Il catecumenato : un futuro per la Chiesa ? Il catecumenato in Europa e la partecipazione italiana a EUROCAT*. Libreria Editrice Vaticana, 2014.

ceux qu'ils estiment prêts à recevoir le message évangélique, de telle sorte précisément qu'ils puissent être admis au baptême quand ils le demanderont librement. » (CIC 787,2). Un programme catéchétique d'inspiration catéchuménale doit initier à la vie chrétienne remplissant les quatre étapes de l'évangélisation (voir EN 21, 22, 23 et 24, résumées dans DGC 47).

1.3.4. Quatrième étape : formation pour la communauté ou incorporation à celle qui existe

La formation de la communauté chrétienne ou l'incorporation à celle-ci si elle existe déjà, se produit après le catéchuménat par les sacrements et les ministères ecclésiastiques (AG 15-18). Cette intégration engage la communauté « spécialement celle des parrains, en sorte que dès le début catéchumènes sentent qu'ils appartiennent au Peuple de Dieu » (AG 14) « L'esprit œcuménique doit aussi être nourri parmi les néophytes » (AG 15e). Le décret *Presbyterorum Ordinis* (PO) sur le ministère et la vie des prêtres attire l'attention de la communauté locale tout particulièrement sur « les catéchumènes et les nouveaux baptisés qu'elle doit éduquer peu à peu dans la découverte et la pratique de la vie chrétienne. » (PO 6d). Pour renouveler la catéchèse, une communauté chrétienne locale doit être préparée pour les néophytes.

Pour réfléchir :

1. Peut-on décrire brièvement un programme de catéchuménat dans notre secteur ?
2. Connaissons-nous un programme de catéchèse d'une véritable inspiration catéchuménale ?

1.3.4.1. *Mystagogie*

La mystagogie a commencé bien avant le catéchuménat. Jésus ne concevait pas le Royaume de Dieu comme une domination politique sur les nations ni comme l'indépendance des opprimés, et cela contre l'interprétation d'un grand nombre (cf. Lc 24, 21), mais il s'agit plutôt d'un grand changement personnel. C'est un changement éthique libre et libérateur non seulement propice à l'engagement social, économique, politique et culturel, évidemment pas forcé, mais comme il l'avait dit : « La vérité vous libérera » (Jn 8, 32). Jésus a changé la transmission de la foi du peuple de Dieu, limitée dans l'Ancienne Alliance à l'histoire orale, à la famille ou à la lecture communautaire de l'Écriture pour l'expliquer et prier. Il a fait changer un grand mystère. Il l'a fait voir dans son dialogue avec Nicodème, un important pharisien de bonne volonté (Jn 3, 1-5). Nicodème s'est adressé à Jésus comme à un bon maître ou, comme on dit, à un pédagogue. Jésus lui répondit comme un mystagogue. Clément d'Alexandrie a défini la pédagogie comme « la bonne conduction des enfants vers la vertu ».²⁰ Au lieu de cela, le mystagogue mène au mystère de Dieu.²¹

Jésus ne s'est pas limité à former de bonnes personnes avec une morale naturelle. Il a inauguré son ministère recevant le baptême de Jean dans le mystère de Dieu Trinité (cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 1, 9-11 ; Lc 3 : 21-22 ; Jn 1, 29-34). Un tel mystère n'avait pas été révélé dans l'Ancienne Alliance lorsque le polythéisme planait partout. Son baptême a été une révélation qui l'a montré dans le mystère de Dieu dont le Baptiste fut témoin (cf. Jn 1, 32-34). Dans son dernier repas de Pâques, en plus de ses enseignements donnés aux apôtres, il les a purifiés en leur lavant les pieds (Jn 13, 2-17) ; Il leur a promis le Saint-Esprit (voir Jn 15, 23-26.16, 4b-15) ; il s'est donné en communion (Mt 26, 26-29) ; il les a faits ministres du Royaume de l'amour ou de la communion avec Dieu qui est amour (voir Lc 22,

²⁰ Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*. Livre I (16,1), Sources chrétiennes, éd. du Cerf, Paris, 1960.

²¹ E. García A., F.S.C. *La inclusión de los sacramentos en la transmisión de la fe*. "Phase" 56 (2016) 547-559.

19). Le soir de sa résurrection, il leur a donné le pouvoir de pardonner les pécheurs (Jn 20, 19-23). Avant de monter au Père, il envoie les onze au monde en leur promettant la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit (cf. Mt 28, 18-20), tout ce qui, en fait, est un mystère supérieur à la connaissance et au savoir-faire.

La seconde lettre de Pierre commence par déclarer le mystère de la vie de la foi chrétienne en termes de la grâce de Dieu et d'une certaine divinisation (voir 2 P 1, 2-4). La nouvelle vie ne se réduit pas à la connaissance ou à l'illumination, ni à un nouveau comportement basé sur l'amour : elle inclut la divinisation de l'être ou la sainteté. Cette dernière, fruit de la grâce ou de la faveur de Dieu, est un grand mystère. Jésus y insiste en parlant d'une grande union avec Dieu de tous les fidèles et de la communauté ecclésiale des croyants (cf. Jn 14, 23). Ce changement est intérieur et gratifiant. C'est l'union à la gloire de Dieu. Et qu'est-ce que la gloire de Dieu ? « Moïse dit à l'Éternel : Laisse-moi voir ta gloire. Il lui répondit : Je ferai passer devant toi toute ma bonté » (Ex 33,18). Saint Thomas d'Aquin la définit : « La gloire de Dieu est la manifestation de sa bonté »²² Tout faire pour la gloire de Dieu, c'est rendre la bonté de Dieu transparente dans ses propres actions. Par conséquent, vivre dans la grâce donne la fécondité apostolique pour étendre le Royaume de la bonté et de l'amour de Dieu (cf. Jn 15, 5. 8-11). Dans son discours de Capharnaüm, Jésus avait promis à la personne qui communie une identification inattendue avec lui (voir Jn 6, 56-57).

La vie chrétienne adulte, c'est « vivre dans le Christ », comme l'explique le *Catéchisme de l'Église catholique* : « incorporés au Christ par le baptême (voir Rm 6, 5), les chrétiens sont morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ (voir Rm 6, 11), participant ainsi à la vie du Ressuscité (voir Col 2, 12). En suivant le Christ et unis avec lui (cf. Jn 15, 5), les chrétiens peuvent être imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et vivre dans l'amour (Ep 5.1), conformant leurs pensées, leurs paroles et leurs actions aux sentiments du Christ » (Ph 2,5.) et à son exemple (cf. Jn 13,12 à 16 et CEC 1694).

²² Saint Thomas d'Aquin. *Summa Theologica*, I Part, *Question 65, art. 2.*

Cette permanence avec Dieu est formatrice et divinisante. Dans la terminologie de Jean, c'est une manière d'entrer dans la famille de Dieu (voir 1 Jn 3,1). Une telle union donne le pouvoir d'être de bons témoins du Christ et d'évangéliser, bien qu'il faille souffrir et partager sa gloire plus comme héritage que comme récompense, comme le proclame Paul (voir Rm 8, 14-17). Paul tombe en adoration devant une telle grandeur (Ep 3, 14-17 et 19). La transmission de la foi chrétienne d'après Jésus change non seulement le faire mais l'être, en se basant sur une divinisation mystérieuse de la personne, nous remplit « de toute la plénitude de Dieu » (Ep 3, 19).

Le premier chrétien à parler de mystagogie a été saint Cyrille de Jérusalem dans sa *Catéchèse*.²³ Il a appelé mystagogiques ses cinq dernières catéchèses qui sont des homélies pour la semaine après le dimanche de Pâques où il explique les trois « mystères » ou sacrements de la semaine d'initiation : le baptême dans la XIX^e et la XX^e, le chrisme (Confirmation) dans la XXI^e, la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie dans la XXII^e et sa célébration dans la XXIII^e.

Le traité appelé « *Des sacrements* » de saint Ambroise de Trèves, évêque de Milan (340-397), est une succession de six homélies postbaptismales mystagogiques pour Pâques, du lundi au samedi, rédigées peut-être en 390.

Saint Augustin (354-430) dit à propos de la semaine de Pâques dans un sermon : « Ces jours qui suivent la passion de notre Seigneur où nous chantons *Alléluia* à Dieu sont pour nous jours de fête et de joie qui vont jusqu'à la Pentecôte, date à laquelle le Saint-Esprit promis a été envoyé du ciel. De ces jours, les sept ou huit dimanches où nous nous trouvons sont dédiés aux sacrements reçus par les nouveau-nés ». ²⁴

²³ Saint Cyrille de Jérusalem. *Catéchèses baptismales et mystagogiques*, J. Bouvet, éd. Du Soleil Levant Namur, 1962.

²⁴ *Sermon 228*, in: <http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/dvi.htm#a1n>. Compétents, ceux qui demandent ensemble, suivant un jeu de mots avec l'étymologie, propre de saint Augustin.

Théodore d'Antioche, dans ses *Homélie catéchétiques*²⁵, prononcées avant d'être évêque de Mopsueste (392-428), sont souvent appelées, de la douzième à la seizième, mystagogiques parce qu'elles expliquent le sens des sacrements ou mystères du baptême et de l'Eucharistie ; mais en se référant à l'avenir au baptême, elles sont clairement prébaptismales. Être mystagogique est dû à son contenu sacramentel et non au fait d'être traité avant ou après le baptême.

La mystagogie n'est pas une étape d'évangélisation, mais une manière d'évangéliser pour aborder le mystère de Dieu par la grâce de Dieu. Dans la langue conciliaire ce terme non seulement apparaît en parlant des sacrements, il imprègne le processus d'initiation chrétienne, route d'accès au mystère de Dieu. Cela peut être vérifié dans les textes fondamentaux mentionnés dans AG 12, 13 et 14 et également dans GE 2 et 4.

Les bons catéchistes dans leur travail reconnaissent la primauté de la grâce de Dieu parce qu'ils conduisent les personnes à Dieu avant chaque session ou réunion confiée spontanément à l'Esprit Saint. En cela ils sont des mystagogues conscients, bien qu'ils ne connaissent pas ce mot grec. Le troisième document qui oriente la catéchèse, publié depuis sa fondation en 1955 par le Conseil épiscopal latino-américain, CELAM, *La alegría de iniciar discípulos misioneros en el cambio de época*, propose en 2015 de « opter pour un catéchiste témoin, communicateur, accompagnateur et mystagogue ». (AIDM III, 4).

Pour réfléchir :

1. Décrivez brièvement une personne connue qui vit apparemment « en Christ ».
2. Décrivez un catéchiste proche qui peut être appelé *mystagogue*.

²⁵ R. Tonneau, O.P. et R. Devresse. *Les homélie catéchétiques de Théodore de Mopsueste*. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1949

1.4. Le Concile centre le ministère de la Parole sur la Bible et la tradition

La constitution *Dei Verbum* sur la révélation divine (DV) enseigne que Dieu agit aujourd’hui avec des actes et des mots dans une histoire de salut (DV 2). « La sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l’Église » (DV 10). « Il faut que l’accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux fidèles du Christ » (DV 22).

Chaque chrétien pour maintenir sa foi dans notre époque d’invasion culturelle sécularisante a besoin de plus d’internalisation biblique et évangélique qu’auparavant. Qui apprend à être chrétien a besoin de connaître les faits relatés dans les Saintes Écritures plus directement liés au salut de l’humanité et l’histoire de l’Église qui lui permettent de découvrir sa vocation (cf. VD 23). Pour comprendre la Bible et l’histoire passée et présente de l’Église en tant que porteuse des messages de Dieu, la communauté chrétienne doit participer à la vie liturgique et charitable de l’Église dans le monde (cf. VD 29). Ceux qui se consacrent à l’évangélisation doivent être assidus à la lecture des Saintes Écritures (voir DV 25).

« Le rôle propre de la catéchèse est de montrer qui est Jésus-Christ — sa vie et son mystère —, et de présenter la foi chrétienne comme marche à la suite de sa Personne. La catéchèse doit donc partir toujours des Évangiles, « cœur de toutes les Écritures en tant qu’ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur l’enseignement du Verbe Incarné, notre Sauveur. » (DGC 41).

1.4.1. La foi est une réponse à la révélation ou à la parole de Dieu

La foi, en répondant à la révélation de Dieu qui parle, est une relation avec Quelqu’un, quelque chose qui dépasse le simple apprentissage. En distinguant le contenu de la foi et l’attitude de foi (voir

DGC 92), la priorité pastorale est donnée à l'acte de foi (voir DGC 54c). On comprend le péché (surtout le péché mortel parce que tous les péchés ne brisent pas la communion avec Dieu, selon 1 Jn 5, 17), non seulement comme la transgression d'une règle éthique ou religieuse, mais « comme non-écoute de la Parole, comme rupture de l'Alliance et donc comme fermeture à l'égard de Dieu qui appelle à la communion avec Lui » (VD 26).

En regardant le monde dans la foi, il est nécessaire de considérer trois aspects :

1. « l'action créatrice de Dieu qui communique à tout être sa bonté ;
2. la force qui vient du péché qui limite et engourdit l'homme, et
3. le dynamisme qui jaillit de la Pâque du Christ, un germe de renouveau » (DGC 16).

1.4.2. La prière est essentiellement un dialogue avec la parole de Dieu

Les chrétiens doivent apprendre à prier avec la Bible (voir VD 86). Il est important de reconnaître la fidélité des saints à l'écoute et leur obéissance à la parole de Dieu qui les guide dans l'accomplissement de sa volonté (voir VD 48-49). Ce sont des modèles avec lesquels « on ne peut comprendre l'Écriture que si on la vit » (VD 47).

« Les grandes spiritualités ecclésiales, à la racine desquelles se trouve toujours la Sainte Écriture » (VD 84) proposent de nombreuses formes de lecture orante de la Parole de Dieu. De la tradition monastique médiévale vient une lecture de prière appelée en latin *lectio divina* (voir VD 83). Cette méthode est résumée en quatre étapes :

1. *lectio* (lecture) qui demande : que dit le texte ? C'est chercher son contenu authentique et ne pas rester dans ses propres pensées.
2. Puis la *meditatio* (méditation) qui met à jour le message avec la question : que me dit le texte ?
3. Suit l'*oratio* (la prière) avec laquelle on répond à la question : quelle est ma réponse à Dieu ?
4. Et finalement la *contemplatio* (contemplation) répond à la question : que dois-je faire pour Dieu ?

« Il est bon, ensuite, de rappeler que la *lectio divina* ne s'achève pas comme dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (*actio*), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité. » (VD 87). La liturgie, en particulier la liturgie eucharistique (VD 86), constitue la principale forme de lecture orante de la Bible. Vivre bannée liturgique intériorise les mystères chrétiens fondamentaux (voir VD 52). Dans quelques célébration fréquentes de la Parole les fidèles peuvent également commencer la célébration du dimanche en l'absence d'un prêtre (voir VD 65). Certains peuvent être formés comme bons communicateurs dans le service de la lecture liturgique qui peut être exercé par un homme ou une femme, même s'ils n'ont pas été institués en tant que ministres de la lecture (voir VD 58). La récitation des laudes et des vêpres permet « d'accroître la familiarité des fidèles avec la parole de Dieu » (VD 62). Il est nécessaire de promouvoir la composition et l'utilisation d'un chant « clairement inspiré par la Bible et qui exprime, par l'accord harmonieux des paroles et de la musique, la beauté de la Parole divine » (VD 70).

Pour réfléchir :

1. Quel rôle joue la Bible dans notre prière ? 2) Quel est le rôle de l'Évangile dans notre action ? 3) Que penser des chants de communion étrangers au mystère eucharistique ?

1.4.3. Le manuel principal de la catéchèse est la Bible

Le peuple de Dieu a été éduqué pendant des siècles avec un seul livre, la Bible. Benoît XVI, le théologien Joseph Ratzinger, avait publié un traité révolutionnaire sur la Parole de Dieu,²⁶ et en tant que pape a renouvelé le service de la Parole dans l'Église (voir DV 9). Il le fonde dans la communion avec Dieu dans le Christ qu'il s'agit d'étendre dans la joie à l'humanité par le témoignage communautaire de l'amour, par la catéchèse, par la liturgie et le service à la justice et la paix qui symbolisent toute la vie de l'Église (voir VD 2). Il montre dans la Bible Dieu qui parle, écoute, dialogue et se manifeste sous la forme culminante dans son Verbe incarné qui nous « révèle Dieu lui-même dans le dialogue de l'amour des personnes divines et nous invite à y participer » (VD 6). L'histoire du salut se poursuit à travers l'œuvre de l'Esprit Saint face aux questions et aux aspirations d'aujourd'hui (voir VD 23). Il faut mettre en exergue avec responsabilité l'action de Dieu dans l'histoire (voir VD 35). Plus que connaître et mémoriser des données bibliques, il est important de cultiver la foi en tant que relation personnelle avec Jésus (voir VD 25).

Sur la place de la Bible dans la catéchèse, il fait référence au DGC, encore méconnu et peu assumé par les dirigeants pastoraux (VD 74). Il insiste sur la préparation des catéchistes « afin qu'ils puissent instruire le peuple de Dieu dans une approche authentique des Écritures » (VD 73), sans tomber dans le fidéisme produit par une lecture faite seulement à partir de la foi peut être très subjective et

²⁶ J. Dogma und Verkündigung, München : Wewel Verlag, 1973. *Palabra en la Iglesia*. Salamanca, Revue *Sígueme*, 1976.

capricieuse ; ni dans le rationalisme (voir VD 36) ni dans le fondamentalisme ou le littéralisme (voir VD 44).

Le catéchiste n'a pas besoin d'être bibliste spécialisé dans l'histoire et les langues bibliques mais nécessite une étude sérieuse de la Bible aujourd'hui, même lorsque les enfants ont toutes sortes d'informations, le niveau d'éducation moyen augmente et avec lui le pourcentage de l'incroyance en raison de l'autonomie de la culture scientifique et technique et son silence sur Dieu. En raison aussi de la formation biblique défectueuse, de faux problèmes surgissent entre la foi et la science. L'exégèse scientifique limitée à la clarification du sens littéral des textes ne suffit pas au catéchiste. Il doit chercher sa signification théologique pour découvrir le message spirituel (voir TD 33).

Quand il initie les catéchisés à la compréhension de l'Écriture, le catéchiste doit garder à l'esprit l'unité de la Bible en dépit de la variété de ses genres (voir VD 39). Il faut montrer l'Ancien Testament comme préparation du Nouveau parce que le centre est le Messie et parce que l'Ancien Testament permet une meilleure compréhension du Nouveau (VD 40-41). La violence inhumaine et les immoralités impressionnantes de certains récits primitifs de la Bible font partie d'une révélation progressive de Dieu aux êtres humains tels qu'ils étaient et qu'il a éduqué patiemment. Il faut « une formation qui lit les textes dans leur contexte historico-littéraire et dans la perspective chrétienne » pour aider « tous les fidèles à s'approcher aussi de ces pages à travers une lecture qui fasse découvrir leur signification à la lumière du mystère du Christ. » (VD 42). Le sens révélé n'est pas toujours évident ou direct, la Bible n'est pas synonyme de Parole de Dieu, elle la contient et il faut la chercher si on a la foi pour « trouver la Parole de Dieu dans l'Écriture Sainte » (DV 72).

De plus, il est nécessaire que « soient établis des centres de formation pour laïcs et pour missionnaires, où l'on apprenne à comprendre, à vivre et à annoncer la Parole de Dieu, » (DV 75). La formation dans l'animation biblique de la pastorale n'est pas la même chose que former des biblistes. En plus de la formation exégétique et théologique, elle exige que soit intériorisée la culture des interlocuteurs (voir AG 11) et on devrait y ajouter des techniques de communication et d'animation qui ne sont pas mentionnées dans le document.

La participation de plus en plus fréquente des fidèles aux activités œcuméniques de prière et des services nécessaires exigent la préparation de catéchistes pour favoriser la compréhension mutuelle avec les autres Églises, l'appréciation de leurs valeurs, la reconnaissance des différences, la compréhension et le respect des règles existantes (voir VD 46).

Pour l'animation biblique du travail pastoral (voir VD 73), le Secrétariat pour l'unité des chrétiens a fondé en 1969 la *Fédération biblique catholique* (FEBIC). Sont membres à part entière les Conférences épiscopales qui s'inscrivent, et sont membres associés les institutions actives dans l'animation biblique de la pastorale qui sont présentées par un membre à part entière ou un associé au Comité exécutif et acceptées par celui-ci. Les deux catégories participent avec droit de vote aux assemblées mondiales sexennales et à d'autres assemblées régionales et sous-régionales.²⁷ Tout organisme d'animation biblique a le droit de demander son incorporation à la FEBIC, en contact avec la commission pastorale biblique de la conférence épiscopale de son pays ou avec le Secrétariat général de la FEBIC (www.c-b-c.org). Les membres reçoivent le magazine *Dei Verbum* publié en allemand, en espagnol, en anglais et en français.

Pour réfléchir :

1. Connaissez-vous assez les quatre Évangiles pour évangéliser ?
2. Combien de temps consacrez-vous chaque année pour mettre à jour votre formation biblique ?

²⁷ En tant que directeur au Chili de la Commission nationale de la pastorale biblique depuis sa fondation en 1985, j'ai participé en 1990 à la IV^e Assemblée de la FEBIC à Bogotá et, représentant l'Institut supérieur de pastorale catéchétique du Chili « Catecheticum » et de ma congrégation, membre représentant de la Maison Généralice à la V^e à Hong-Kong en 1996, à la VI^e à Beyrouth (Liban), en 2002 et à la VII^e à Dar es-Salaam (Tanzanie) en 2008, contribuant autant que possible à la politique sexennale de la FEBIC.

1.4.4. Dieu a chargé l'être humain de prendre soin de la création

Voir à partir de la foi biblique la nature comme une création de Dieu qui conduit à une attitude juste envers l'environnement physique et le cosmos. Le pape François l'a expliqué dans son exhortation apostolique *Laudato si'* (LS). « Le Créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d'amour, il ne se repent pas de nous avoir créés. » (LS 13). Ainsi, il désavoue sans la nommer l'interprétation fondamentaliste et littérale du récit biblique du déluge qui ne le reconnaît pas comme une parabole.²⁸

Il rappelle l'Évangile de la création (LS 62-100). Premièrement, le pape met en valeur la lumière offerte par la foi (voir LS 62-63), il justifie le dialogue nécessaire entre la science et la foi par leurs contributions compatibles et complémentaires à la culture ; il introduit la contribution des religions aux soins de la maison commune, la nécessité de résoudre le complexe problème écologique sans sous-estimer aucune contribution de la connaissance humaine venant de la science, de la philosophie, des intuitions artistiques ou de l'esprit religieux (voir LS 63).

Il souligne la sagesse des récits bibliques sur la *très bonne* création de Dieu, de l'être humain créé par amour à l'image et à la ressemblance de Dieu avec la plus haute dignité, en étroite relation avec Dieu, avec les autres et avec la terre qu'il doit soigner. L'homme a rompu ces relations par le péché d'orgueil de prétendre être égal à Dieu ; ce mal se manifeste aujourd'hui dans la violence contre les autres et contre la nature physique qui nous éloignent de Dieu. Il faut reconnaître que la terre est à Dieu, qu'il y a des mandats pour soigner non seulement les plantes, mais aussi les animaux, et que le même Créateur est libérateur (voir LS 65-75).

²⁸ « Le Seigneur voyant que la méchanceté de l'homme sévissait sur la terre et que tous les desseins de son esprit étaient toujours un mal, il regretta d'avoir fait l'homme sur la terre et d'avoir été outragé dans son cœur » (Gn 6, 6).

Il traite le mystère de l'univers où Dieu aime toutes les créatures qui à son tour lui rendent gloire, où Dieu suscite des êtres pensants sans être obligé de mystifier la nature comme si c'était une divinité (voir LS 76-83). Il admire le message de chaque créature dans l'harmonie de toute la création avec de belles réflexions sur l'*Hymne des créatures* de Saint François (voir LS 84-88). Il analyse la communion universelle soulignant qu'on ne devrait pas prendre davantage de soin d'autres créatures que des pauvres, ni oublier la responsabilité première de l'être humain sur les autres (voir LS 89-92). Il clôt ce chapitre avec le regard de Jésus qui rappelle l'amour de Dieu pour les moineaux, les lys qui s'habillent mieux que Salomon et compte sur l'obéissance des vents et de la mer ; et, en tant qu'incarné, « Il est présent au plus intime de toute chose, sans conditionner l'autonomie de sa créature » et « Ressuscité, il les enveloppe (les créatures) mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. » (LS 96-100).

Il propose une anthropologie chrétienne selon laquelle l'être humain n'est pas le centre mais une créature de Dieu, dont l'oubli le soumet au domaine technocratique, relativise les valeurs, l'éloigne des autres jusqu'à perdre le respect du travail, celui de l'embryon humain ou des handicapés et le sépare également du Dieu créateur et sauveur (voir LS 115-129).

Il indique des « exemples positifs de réussites dans les améliorations de l'environnement » qui « ne résolvent pas les problèmes globaux, mais confirment que l'être humain est encore capable d'intervenir positivement. » (LS 58). Il fait confiance à la possibilité « d'élargir de nouveau le regard et que la liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, et de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral. » comme on le voit de fait « en certaines occasions » (LS 112).

Il estime que considérer la terre comme mère et sœur à la manière de saint François dans son *Hymne* évite le péché de l'exploiter (voir LS 2). Avec Paul VI il stipule que « les progrès scientifiques les plus extraordinaires, les prouesses techniques les plus étonnantes, la croissance économique la plus prodigieuse, s'ils ne sont pas accompagnés d'un véritable progrès social et moral, se retournent, en

définitive, contre l'homme ». ²⁹ En voyant « détériorer le monde et la qualité de vie d'une grande partie de l'humanité » (LS 18), il demande « d'oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter. » (LS 19). Il suggère de soumettre à des impératifs humanistes les techniques (voir LS 20) et gouverner l'économie à l'imitation de la sagesse du Créateur (voir LS 22). Il rappelle la doctrine classique de l'objectif commun des biens pour relativiser le droit à la propriété (voir LS 93-95).

Il identifie la cause morale du problème actuel dans le modèle ou paradigme technocratique de la culture, à savoir que le pouvoir accordé par le développement scientifique et technologique est de plus en plus chez les propriétaires des moyens de subsistance économiques motivés par leurs intérêts en dehors du bien commun de l'humanité qui dominent non seulement la croissance matérielle mais aussi la configuration de la politique et de la société (voir LS 104-109). « Ce n'est pas une question de validité de théories économiques, que peut-être personne aujourd'hui n'ose défendre, mais de leur installation de fait dans le développement de l'économie. Ceux qui n'affirment pas cela en paroles le soutiennent dans les faits quand une juste dimension de la production, une meilleure répartition des richesses, une sauvegarde responsable de l'environnement et les droits des générations futures ne semblent pas les préoccuper. » (LS 109).

Il suggère l'élaboration d'une écologie environnementale, économique et sociale qui étudie non seulement les relations entre les plantes et les animaux, mais aussi les « conditions de vie et la survie d'une société » et les impacts possibles des décisions économiques (voir LS 138-142) ; une écologie culturelle qui réponde à la préservation et au développement des manifestations culturelles héritées et vivantes dans certaines régions y incluant celles des aborigènes avec leurs compétences sociales (voir LS 143-146) ; une écologie de la vie quotidienne qui puisse améliorer la qualité de vie non seulement matérielle mais qui soit libre de toute contamination visuelle,

²⁹ Paul VI, *Discours à la FAO pour son 25^e anniversaire*, le 16 novembre 1970, AAS 62 (1970) 833.

acoustique et de pollution mentale, pour une vie digne ; les transports en commun décents et fréquents, l'accès facile aux services nécessaires, la sécurité, la cordialité et les rencontres enrichissantes entre les différentes classes (voir LS 147-155).

Il rappelle le principe du bien commun comme condition pour avoir une écologie intégrale où le respect des droits humains et sociaux comprennent les soins de la famille comme condition pour avoir une vie décente (voir LS 156-158). La justice entre les générations est une condition de cette écologie intégrale, sans remettre à plus tard la justice plus urgente due aux pauvres (voir LS 159-162). Son chapitre VI est digne d'une étude plus approfondie et pratique ; il propose une éducation et une spiritualité écologique pour avoir une base et de la continuité en vue de surmonter cette crise (voir LS 202-246).

Pour réfléchir :

1. Quels nouveaux programmes éducatifs nous a suggérés *Laudato Si'* ?
2. Comment cette encyclique a-t-elle enrichi notre catéchèse ?

1.4.5. Le disciple est missionnaire et serviteur du monde

L'étude biblique et la prière éduquent le chrétien en tant que disciple (voir VD 91). Le rôle apostolique des pères et des mères est important (voir VD 85). Le contenu central de l'annonce de Jésus, le Royaume de Dieu, nous conduit à changer les personnes et la société (voir VD 93). Les formes d'art inspirées par la Bible ont beaucoup contribué à la vie chrétienne. Il est important de promouvoir « une solide formation des artistes sur la Sainte Écriture à la lumière de la Tradition vivante de l'Église et du Magistère » (RV 112). La condition missionnaire du chrétien est crédible si elle ne se limite

pas aux mots (voir VD 97). Les « fils du Royaume » (Mt 13, 38) doivent travailler pour la paix et la justice (voir Mt 5,9-12) même au risque de persécution (voir VD 100). Nous devons « défendre et promouvoir les droits de l'homme de chaque personne » (VD 101). Unir la lutte pour la justice avec le travail urgent pour la paix (voir VD 102). Nous devons servir les pauvres « afin qu'ils puissent être les architectes de leur propre histoire » (VD 107). On doit « promouvoir un « cercle vertueux » entre la pauvreté « qu'il convient de choisir » et la pauvreté « qu'il faut combattre », en redécouvrant la sobriété et la solidarité en tant que valeurs évangéliques » (VD 107).

1.5. Le Concile demande de renouveler la catéchèse

Le décret *Christus Dominus* sur le devoir pastoral des évêques (CD) leur donne le mandat de mettre à jour la catéchèse : à « proposer la doctrine chrétienne d'une façon adaptée aux nécessités du moment, c'est-à-dire en répondant aux difficultés et questions qui angoissent le plus les hommes » (CD 13). Cela les oblige à le faire avec une qualité doctrinale et pédagogique (voir CD 14). Il leur demande de relier la catéchèse aux autres actions diocésaines sous la direction de l'évêque (voir CD 17a). Il définit les objectifs spirituels de la catéchèse (voir GE 4).

Selon le décret *Apostolicam Actuositatem* (AA) sur l'apostolat des laïcs, le ministère de la catéchèse doit former pour l'apostolat (AA 30c). Les laïcs ont besoin d'une formation adaptée à leur mission et à leur spiritualité (AA 29a). Ils doivent apprendre « à dialoguer avec les autres, croyants ou non-croyants, afin de manifester à tous le message du Christ » (AA 31a) ; défendre la doctrine catholique avec le témoignage de leur vie (AA 31a) et intervenir dans les institutions selon la morale sociale de l'Église (AA 31b). Il commande aux prêtres de « veiller, par eux-mêmes ou par d'autres, à ce que chaque fidèle parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Évangile, à une charité sincère et active,

et à la liberté par laquelle le Christ nous a libérés » (PO 6b). Il a décidé de multiplier les centres pour former des formateurs de catéchistes (voir AG 17). En cela, il a soutenu les réalisations existantes.

1.5.1. Le Directoire catéchétique général de 1971 a guidé le renouveau catéchétique

Le Concile Vatican II (1962-1965), pour sa part, n'a pas ordonné la publication d'un catéchisme après avoir discuté la publication d'un catéchisme universel comme l'avait fait le concile de Trente. Il a préféré la composition d'un *Directoire catéchétique* (CD 44). La Sacrée Congrégation pour le Clergé publiait en 1971, le *Directoire catéchétique général* (DCG). Certaines de ses principales normes, répétées plus tard, sont : « La catéchèse doit prendre son point de départ dans ce don de l'amour » (DCG 10). « L'état réel dans lequel se trouvent un grand nombre de fidèles exige, de toute nécessité, une certaine forme d'évangélisation³⁰ des baptisés, antérieure à la catéchèse. » (DCG 19). « La catéchèse, s'adressant à des hommes capables d'une adhésion pleinement responsable, doit être considérée comme la forme privilégiée de catéchèse » (DCG 20). La catéchèse doit veiller à « une juste connaissance des autres confessions, aussi bien dans leur accord que dans leurs différences avec la foi catholique » (DCG 27). « La catéchèse doit être étayée par le témoignage de la communauté ecclésiale » (DCG 35).

« Bien que l'Église existe pour le salut éternel des hommes, la foi dans le Dieu vivant entraîne, néanmoins, avec elle le devoir pressant d'apporter aussi son concours à la solution des problèmes humains (cf. 1 Jn 4, 20-21) : en ce domaine les chrétiens doivent témoigner, par leurs œuvres, de la valeur du message du Seigneur » (DCG 49). « La sainteté de l'homme, quels que soient son état de vie ou sa vocation, n'est autre que la perfection de la charité » (DCG 64).

³⁰ Après *Evangelii Nuntiandi* de 1975, qui a élargi la notion d'évangélisation, cette étape précatéchétique est appelée mission, et la mission et la catéchèse font toutes deux partie de l'évangélisation.

1.5.2. La catéchèse postconciliaire renouvelle la liturgie

À travers la catéchèse (SC 35, 3) le Concile encourage une liturgie pascalle festive (SC 6), participative (SC 14-15, 30), inculturée (SC 19; 36,2; 37), missionnaire (SC 48) et éducative (SC 59b). Il propose une forme particulière de la catéchèse appelé liturgique : « La catéchèse liturgique ... prépare aux sacrements et favorise une compréhension et expérience plus profonde de la liturgie. Elle explique les contenus des prières, le sens des gestes et des signes, elle éduque à la participation active, à la contemplation et au silence » (DGC 71). Elle se propose « d'éduquer les disciples de Jésus-Christ à la prière, à l'action de grâce, à la pénitence, aux prières faites avec confiance, au sens communautaire, au langage des symboles » (DGC 85b).

Pour réfléchir :

1. Avez-vous participé à une célébration liturgique festive, pascalle, participative, inculturée, missionnaire et / ou éducative ? Partagez votre expérience
2. Décrivez brièvement une expérience de catéchèse liturgique à laquelle vous avez participé.

1.5.3. La catéchèse sociale cherche à transformer la société par l'Évangile

Le bon Juif préchrétien n'était pas individualiste tout comme le croyant juif observant d'aujourd'hui, malgré la culture individualiste globalisée actuelle. Le chrétien primitif, médiéval, celui de la Renaissance, moderne ou contemporain, bien formé, a eu une grande préoccupation communautaire et sociale, comme le montrent les saints et les théologiens de tous les temps. La réduction de la catéchèse pendant des siècles à une affaire réservée aux enfants, qui

sont individualistes pour se défendre, a omis l'acquis social du patrimoine chrétien et a limité son objectif au salut individuel alors que toute catéchèse doit être sociale.³¹ La Bible est un livre pour adultes. Jésus n'a évangélisé que des adultes. Le but de Jésus était le Royaume de Dieu, de sorte que sa volonté fût faite « sur la terre comme au ciel » (Mt 6, 10). Érasme de Rotterdam et Saint-Pierre Canisius ont formé des adultes chrétiens ; le *Catéchisme romain* ordonné par le Concile de Trente, le *catéchisme par sermons* pour les indigènes du III^e Concile provincial de Lima en 1582 et 1583 et ses traductions jusqu'en Amérique centrale et les catéchismes publiés plus tard *pour les parents* écrits par saint Joseph de Anchieta, SJ, saint Jean-Baptiste de La Salle, saint Antoine-Marie Claret et d'autres saints catéchistes ont formé des adultes chrétiens.

Depuis le Concile Vatican II, le principal destinataire de la catéchèse est l'adulte, avec ses multiples responsabilités sociales. Le Concile a stipulé : « En manquant à ses obligations terrestres, le chrétien manque à ses obligations envers le prochain, bien plus, envers Dieu lui-même, et il met en danger son salut éternel. » (GS 43). Le Concile a promu le service des chrétiens sur le plan social (GS 47-52, 77-90), culturel (GS 53-62), économique (GS 64-72) et politique (GS 73-76). Il a ouvert le dialogue évangélisateur de l'Église avec les cultures d'aujourd'hui (GS 53-54), avec les arts et les sciences humaines (GS 57, 62) pour mieux servir la justice, les pauvres (GS 63) et la défense des droits de l'homme (GS 73). Le décret *Unitatis Redintegratio* sur l'œcuménisme (UR) engage l'Église catholique à l'unité des chrétiens (UR 1). Il mentionne la catéchèse parmi les moyens de réaliser l'unité des chrétiens (UR 6b) ; exige que l'on donne une orientation dialogique et non polémique à la présentation de la doctrine et de l'histoire au service de la vérité (UR 11). Il a réservé l'œcuménisme théologique aux spécialistes (UR 9) et a prié tous les fidèles de participer à l'œcuménisme spirituel (UR 8) et social (UR 12).

³¹ E. García A., F.S.C., *Lo social en la catequesis de niños, adolescentes y adultos.* "Sinite" 86 (1987) 431-458. *A dimensão social na catequese das crianças, adolescentes e adultos.* "Revista de Catequese" X-40 (1987) 46-52, XI-41 (1988) 34-37, XI-42 (1988) 35-40, XI-43 (1988) 41-44.

L'objectif de la catéchèse sociale n'est pas apprendre la doctrine sociale de l'Église bien qu'elle illumine son contenu. Saint Paul VI dans son encyclique sociale *Octogesima Adveniens* (OA) a dépassé le simple apprentissage de la doctrine sociale existante en proposant que les communautés analysent objectivement les situations sociales (**voir**), l'éclairent avec l'Évangile pour tirer des principes de réflexion (**juger**) et discernent avec l'aide du Saint-Esprit en communion avec les évêques et dans le dialogue avec les autres chrétiens et les personnes de bonne volonté des lignes directrices d'actions transformatrices (**agir**) (OA 3-4). C'est la procédure adoptée par l'Action Catholique, celle du dernier évêque des Frères moraves, Jean-Amos Comenius³² et adopté par le Concile (*Sub lumine fidei aspicere, judicare et agere*, AA 29f.). L'accent mis sur le discernement est novateur. Le discernement social chrétien peut faire face à de nouvelles situations non prévues dans la doctrine établie. Dans la catéchèse et dans l'éducation cette procédure améliore les capacités sociales, cognitives, affectives, actives et évaluatives.

Au Chili, le Bureau national de la Catéchèse (ONAC) a pratiqué ce genre de catéchèse sociale pendant la dictature militaire de 1973 à 1990 et a relevé ses critères.³³ La 5^e Conférence générale des évêques d'Amérique latine à Aparecida a confirmé cette orientation : « La 5^e Conférence s'engage à mener une catéchèse sociale incisive, parce que la vie chrétienne ne s'exprime pas seulement dans les vertus personnelles mais aussi dans les vertus sociales et politiques » (DA 505).

³² Jan Amos Comenius, *Novissima Linguarum Methodus*, La toute nouvelle méthode des langues, trad. par Honoré Jean. Genève, Droz, 2005.

³³ E. García Ahumada, F.S.C., *Catequese social*, "Revista de Catequese" VII-25 (1984) 46-52. *Catequesis social*, "Catequesis Latinoamericana" IV-15 (1985) 543-549. *Catequesis social y económico-política*, "Sinite" 76 (1984) 195-203. *Une catéchèse ouverte à la société en Amérique Latine*. "Lumen Vitae" XL-4 (1985) 403-413. *Social Catechesis in Latin America*, "Lumen Vitae" XLI-2 (1986) 216-225. *¿Qué es una catequesis liberadora ?*, revista *Medellín* 64 (1990) 516-526. *Qu'est-ce qu'une catéchèse libératrice ?* "Lumen Vitae" XLVI-4 (1991) 425-436. *Situación y propuestas para una catequesis social liberadora*, "Catecheticum" 5 (2002) 109-124. *Una catequesis social incisiva*, "Medellín" 136 (2008) 649-668.

Pour réfléchir :

1. La catéchèse scolaire ou paroissiale que nous connaissons forme-t-elle des leaders sociaux ?
2. Pensez-vous que les baptisés qui exercent l'autorité publique ou privée sont guidés par l'Évangile ? Comment pourriez-vous les aider ?

1.5.4. La catéchèse mariale doit être renouvelée

Le message social de la Bible et de la Tradition ecclésiale exige, par son importance dans la vie chrétienne, le renouvellement de la présentation de Marie dans la catéchèse. Avec Saint Paul VI, on doit corriger l'image que la mentalité machiste a promue comme faux modèle, la femme passive, étrangère aux événements publics, ornée seulement de vertus domestiques.³⁴ L'image de Marie obéissante et sacrifiée apparaît récemment entre les causes d'abus sexuels subis par des religieuses à cause de prêtres.³⁵ Cependant, dans son *Magnificat*, elle loue Dieu sans penser uniquement à ses propres avantages mais surtout pour sa miséricorde envers les fidèles (cf. Lc 1, 50), en dispersant les dédaigneux (voir Lc 1, 51), parce qu'« il a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles » (Lc 1, 52), pour avoir préféré les affamés aux satisfaits (voir Lc 1:53) et accompli « pendant des siècles » les promesses au peuple élu (Lc 1, 55). Comme le peuple de Dieu, Marie est la femme rayonnante de grâce, couronnée de douze étoiles (voir Ap 12 : 1-2) qui donne nais-

³⁴ V^e Conférence générale de l'épiscopat d'Amérique latine et des Caraïbes (CELAM). Des disciples et des missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples en lui aient la vie. « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6). Aparecida, document final. Sanctuaire Notre-Dame d'Aparecida, Brésil, du 13 au 31 mai 2007. Abrégé: DA. Paul VI, exhortation apostolique *Marialis cultus*, 37. BARRONUEVO, Camilo, Mujeres abusadas en la Iglesia, el último ocultamiento. "Mensaje" 672 (septiembre 2018) 28-31.

³⁵ BARRONUEVO, Camilo, Mujeres abusadas en la Iglesia, el último ocultamiento. "Mensaje" 672 (septiembre 2018) 28-31.

sance au Messie (voir Ap 12: 5) protégée par Dieu par « des ailes d'aigle » (Ex 19: 4; Ap 12, 14), dont les enfants font la guerre contre le dragon et le mal, sont « ceux qui gardent les commandements de Dieu et restent fermes dans le témoignage de Jésus » (Ap 12, 17).

En fait, Marie partage la pauvreté à la naissance de Jésus (voir Lc 2, 7) et souffre avec lui de la persécution et de l'exil (voir Mt 2, 13) Elle prend l'initiative d'aider Élisabeth enceinte (voir Lc 1, 39-40) non pas en passant, mais « environ trois mois » (Lc 1, 56). Elle accomplit les rites des lois civiles (cf. Lc 2, 4-5) et religieuses avec Joseph (voir Lc 2: 21-24.27.39) de manière assidue (voir Lc 2: 41s). Amicale avec ses voisins, elle a été invitée à un mariage (cf. Jn 2, 1) où était aussi « invité Jésus avec ses disciples » (Jn 2, 2) ; alors qu'ils manquaient de vin, elle prend les devants et fait confiance à son Fils. Il fera alors son premier signe avec son pouvoir (Jn 2, 3.11). Avec Joseph, elle demande à son fils de rendre compte de ses actions d'une manière pas du tout permissive (voir Lc 2, 42-50) exerçant l'autorité parentale ensemble (voir Lc 2, 51). Elle essaie de prendre soin de la santé de Jésus dans sa vie publique laborieuse (voir Mc 3, 20-21.31). Elle participe avec un engagement social total à la souffrance rédemptrice (voir Lc 2, 34-35). Elle accompagne avec courage l'exécution injuste de son Fils pendant que presque tous ses disciples, des hommes, ont fui (voir Jn 19, 25). Elle partage le discernement collectif pour choisir le remplaçant de Judas Iscariote (voir Ac 1, 14-23). Elle est préfigurée dans sa victoire contre le mal par Judith, saluée par Elizabeth comme « bénie entre toutes les femmes » (Jdt 13, 18; Lc 1,42) ; comme Yaël, dans le cas de Sissera ennemi du peuple de Dieu (voir Juges 5, 24-27). Marie est aussi préfigurée par la « femme idéale » créatrice du livre des Proverbes (Pr 31, 10-31).

1.5.5. Le Directoire général de la catéchèse guide son renouveau total

Le DGC assume le riche magistère catéchétique universel. Chaque fois que saint Jean-Paul II le recommandait, le CEC le

mentionnait immédiatement pour inclure la doctrine dans un processus évangélisateur des individus et des communautés : « Une catéchèse authentique conduit non seulement à une assimilation intellectuelle du contenu de la foi, mais elle touche aussi le cœur et transforme le comportement » (DGC 205). C'est le document de référence, de base, pour former les catéchistes aux critères de l'Église. Son contenu étendu et minutieux nous a obligé de le mentionner déjà dans diverses parties de cette étude.

Sa 1^{ère} partie traite de la catéchèse dans la mission évangélisatrice de l'Église. En analysant la situation religieuse et morale, il demande également d'évaluer les aspects clés de la vie interne de la communauté ecclésiale (DGC 27-28).

La 2^e partie traite du message évangélique, en introduisant des critères pour sa présentation : il doit être christocentrique et trinitaire, sauveur et libérateur, ecclésial et historique, inculturé et intègre, organique, hiérarchique et significatif (voir DGC 97-118).

La 3^e partie traite de la pédagogie de la foi, basée sur la pédagogie de Dieu.

La 4^e partie traite des destinataires de la catéchèse qui s'étend aux personnes handicapées, inadaptées et marginalisées. Elle s'adresse également aux travailleurs, aux artistes, aux professionnels, aux scientifiques, aux étudiants universitaires (DGC 189-191) pour lesquels il est nécessaire de concevoir des programmes spéciaux d'évangélisation.

La 5^e partie traite de la catéchèse dans l'Église particulière. Elle met en lumière le ministère de la catéchèse (DGC 219), souligne l'importance de la catéchèse familiale où l'on se doit d'aider les parents (DGC 226 et 255) ; elle offre une extension convenable à la formation des catéchistes (DGC 233-251) ; déclare l'école catholique « une place très importante pour la formation humaine et chrétienne » (DGC 259) et parmi les fonctions de l'évêque elle appelle à « établir dans le diocèse un projet global de catéchèse, articulé et cohérent, qui réponde aux vrais besoins des fidèles et soit convenablement situé dans les plans pastoraux diocésains » (DGC 223f). C'est actuellement le document catéchétique le plus complet.

1.5.6. Le Concile explique la mission évangélisatrice de l'éducation

La déclaration *Gravissimum Educationis*³⁶ (GE) proclame le droit universel à une éducation complète à la liberté et à la responsabilité envers les autres (GE 1) ; le droit des chrétiens à l'éducation chrétienne dans le Corps mystique du Christ (GE 2) et le droit de l'Église à éduquer et à proclamer le salut (GE 3c) ; souligne l'importance de l'école et la vocation des éducateurs (GE 5), le service des membres de l'Église dans les écoles non catholiques (GE 7), dans l'école catholique (GE 8-9) et dans les facultés des sciences sacrées pour mieux comprendre la révélation divine (GE 11).

Le *Code de droit canonique* (CIC) demande aux institutions de vie consacrée de donner « une formation catéchétique diligente » (CIC 778) ; déclare que l'éducation doit former des personnes pour atteindre leur but ultime et le bien de la société (CIC 795) ; les devoirs et droits des parents et tuteurs concernant l'éducation catholique de leurs enfants (CIC 793, 797, 798) ; le devoir des fidèles de veiller à ce que la société civile légifère en faveur des droits à l'éducation des parents selon leur conscience (CIC 799) et déclare les droits et les devoirs de l'évêque du lieu en ce qui concerne l'enseignement catholique et les enseignants de religion (CIC 802 à 806).

À l'école on emploie de plus en plus des médias audiovisuels et l'ordinateur, mais nous devons prendre soin de leur caractère instrumental et ce que cela signifie au service de Jésus-Christ et le salut dans tous les actes catéchétiques qui les emploient. Le décret *Inter mirifica* (IM) sur les médias sociaux encourage « l'utilisation efficace des médias sociaux, en particulier dans les régions où le progrès moral et religieux exige une plus grande diligence » (IM 13a). Il demande que l'on donne aux laïcs une préparation artistique, doctrinale, morale et sociale au bon usage des médias sociaux (IM 15b). Il commande d'enseigner la doctrine catholique

³⁶ Le Fr. Michel Sauvage, F.S.C., eut une intervention décisive dans la dernière étape de son écriture. Voir Michel Sauvage, Miguel Campos et autres. *La fragile espérance d'un témoin*. L'itinéraire du Fr. Michel Sauvage (1923-2001). Rome, Frères des écoles chrétiennes, 2014, p.179-181.

et la discipline sur l'utilisation correcte des médias sociaux dans la catéchèse (IM 16).

Pour réfléchir :

1. Quelle est l'importance des écoles dans l'évangélisation de notre pays ?
2. Comment aidons-nous les éducateurs catholiques de notre pays ou de district à évangéliser ?

1.5.6.1. Caractéristiques de l'éducation religieuse scolaire

Les élèves de l'enseignement religieux scolaire ne sont pas tous croyants ni de façon stable. L'objectif de l'éducation religieuse scolaire, qui est différent de celui de la catéchèse pour les convertis, est de faire connaître ce qu'est la foi en Jésus-Christ et quelles sont les réponses de l'Église à leurs questions ce qui conduit à la proclamation missionnaire de l'Évangile.

Il est nécessaire « que l'enseignement de la religion à l'école apparaisse comme une discipline scolaire, avec la même exigence d'ordre et de rigueur qu'ont les autres disciplines. Il doit présenter le message et l'événement chrétien avec le même sérieux et la même profondeur que ceux mis en œuvre par les autres disciplines pour présenter leurs connaissances. À leurs côtés, il ne se situe pas comme une chose accessoire, mais comme l'élément d'un indispensable dialogue interdisciplinaire. Ce dialogue doit s'instaurer, avant tout, à ce niveau où chaque discipline influe sur la personnalité de l'élève. Ainsi, la présentation du message chrétien jouera sur la manière de concevoir l'origine du monde et le sens de l'histoire, le fondement des valeurs éthiques, le rôle de la religion dans la culture, la destinée de l'homme, le rapport avec la nature. L'enseignement religieux à

l'école, à travers ce dialogue interdisciplinaire, fonde, renforce, développe et complète l'action éducative de l'école. » (DGC 73e).

Il existe un moyen de former les enseignants chrétiens pour réaliser ce dialogue indispensable.³⁷ « Ce qui confère à l'enseignement religieux scolaire sa caractéristique, c'est qu'il est appelé à pénétrer le domaine de la culture et à entrer en relation avec d'autres formes de savoir. En tant que forme originale du ministère de la Parole, en effet, cet enseignement insère l'Évangile dans le processus d'assimilation systématique et critique de la culture » (DGC 73c). « Pour l'école catholique, cet enseignement de la religion, en étant qualifié et complété par d'autres formes du ministère de la Parole (catéchèses, célébrations liturgiques, etc.), est une partie indispensable de leur tâche pédagogique et le fondement de leur existence »

L'enseignement de la religion, dans le cadre de l'école publique et de l'école non-confessionnelle, là où les autorités civiles ou d'autres circonstances imposent qu'il soit commun aux catholiques et aux non-catholiques, aura un caractère plus œcuménique et servira à une connaissance interreligieuse commune » (DGC 74). Cet enseignement aide les étudiants croyants à comprendre la relation entre leur foi, les problèmes existentiels de chaque être humain et les religions et conceptions de la vie présentes dans leur culture (voir DGC 75).

« L'éducation chrétienne en famille, la catéchèse et l'enseignement de la religion à l'école, chacun selon ses caractéristiques propres, sont intimement liés entre eux, au service de l'éducation chrétienne des enfants, des adolescents et des jeunes... Il appartient, par conséquent, à chaque diocèse ou région pastorale de discerner les diverses circonstances, soit en ce qui concerne l'existence ou non d'une initiation chrétienne dans le milieu familial, soit en ce qui concerne les tâches éducatives exercées dans la tradition ou la situation locale par les paroisses, les écoles, etc. » (DGC 76).

³⁷ *Evangelizar la cultura académica*, Enrique García Ahumada, F.S.C., *Teología de la educación hoy*. Santiago de Chile, Universidad Finis Terrae, 2017, 297-364.

Pour réfléchir :

1. Comment donnons-nous la formation chrétienne en classe ou hors des classes dans les écoles catholiques ?
2. Comment les professeurs catholiques, les parents catholiques et les élèves catholiques évangélisent-ils dans les écoles non-catholiques ?

1.6. L'éducation de la foi dans *Evangelii Gaudium*

Même au risque de certaines répétitions, il convient de rassembler ici la contribution catéchétique du pape François dans *Evangelii Gaudium* (EG). Son préambule encourageant de la *Joie de l'Évangile* (voir par exemple 1-8) suivi d'une section similaire sur la joie douce et réconfortante et évangélisatrice (voir par exemple 9-13), répond à la question fondamentale de savoir pourquoi évangéliser. Elle coïncide avec saint Augustin pour qui la catéchèse exige avant tout l'amour et la joie.³⁸ On peut distinguer dans ce document dix aspects très importants pour former des catéchistes et des professeurs de religion.

1.6.1. Une bonne communication comme base

Pour la communication, fondamentale dans tout acte catéchétique, il faut :

1. Réveiller la sympathie pour le bien et la vérité avant de l'expliquer. « Il y a des choses qui se comprennent et s'apprécient seulement à partir de cette adhésion qui est sœur de l'amour,

³⁸ Saint Augustin. *La catéchèse des débutants (De Catechizandis Rudibus)*, Paris, Institut des œuvres agustiniennes.

au-delà de la clarté avec laquelle on peut saisir les raisons et les arguments » (EG 42).

2. « Ne pas donner pour acquis que nos interlocuteurs connaissent le fond complet de ce que nous disons » (EG 34) ou qu'ils le comprennent tel que nous le comprenons.
3. Accorder la langue et les significations que nous attribuons aux mots avec celles des interlocuteurs. « Parfois, en écoutant un langage complètement orthodoxe, celui que les fidèles reçoivent, à cause du langage qu'ils utilisent et comprennent, c'est quelque chose qui ne correspond pas au véritable Évangile de Jésus-Christ » (EG 41).
4. Maintenir une juste proportion « dans la fréquence avec laquelle sont mentionnés certains thèmes ... dans la prédication et la catéchèse » (EG 38).

1.6.2. L'orthodoxie indispensable

Pour la fidélité au dépôt révélé, il faut :

1. Vérifier si les interlocuteurs saisissent *le cœur de l'Évangile* qui leur donne « sens, beauté et attrait » et non seulement « des aspects secondaires ... en dehors du contexte qui leur donne sens » (EG 34-35).
2. Relier toujours les vérités « à la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité ».
3. Présenter la vie chrétienne comme une réponse « au Dieu d'amour qui nous aime et qui nous sauve, le reconnaissant dans les autres et sortant de nous-mêmes pour chercher le bien de tous », afin que la Bonne Nouvelle soit pour tout le monde et qu'elle ait « le parfum de l'Évangile » (EG 39).

4. Orienter l'enseignement des vertus sur « le principal » de la nouvelle loi qui est la grâce de l'Esprit Saint qui ne se manifeste dans la foi que par l'amour « (EG 37. Voir aussi *Summa Theologica* I-II, q.66 , 4-6, et Ga 5,6) ». « Dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit » (EG 12).
5. Distinguer dans l'Église les vérités de la foi concernant « d'innombrables questions autour desquelles on recherche et on réfléchit avec une grande liberté » (EG 40).

1.6.3. Importance de la précatéchèse

La précatéchèse est la mission. « Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable » (EG 14). Dans cette action, un témoignage humble et patient de la vie est une priorité. « La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple » (EG 24). L'action missionnaire n'est pas seulement la responsabilité des catéchistes mais de toute l'Église qui doit se transformer en Église « en sortie » (voir EG 20-27).

1.6.4. Montrer le Royaume de Dieu comme une vie pleine pour tous

Le pape François cite un texte de la Conférence générale d'Aparecida : « La vie augmente quand elle est donnée et elle s'affaiblit dans

l'isolement et l'aisance. De fait, ceux qui tirent le plus de profit de la vie sont ceux qui mettent la sécurité de côté et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres » (EG 10, voir DA 360). Cette déclaration, enrichie de divers passages du Nouveau Testament, a permis aux évêques latino-américains de dire que le Royaume de Dieu est une vie pleine pour tous (voir DA 347-363, 382-386) et d'en tirer des conséquences pastorales considérables.

Ce concept du Royaume de Dieu réapparaît dans son long chapitre sur la dimension sociale de l'évangélisation. Le catéchète indien Jerome Vallabaraj, S.D.B. a assumé cette théologie du Royaume de Dieu dans le traité le plus multidisciplinaire qui existe sur la catéchèse des adultes.³⁹ Dans plusieurs affirmations, le pape François concorde avec cette vision du Royaume de Dieu. « L'Évangile invite avant tout à répondre au Dieu qui nous aime et qui nous sauve, le reconnaissant dans les autres et sortant de nous-mêmes pour chercher le bien de tous » (EG 39). « Aujourd'hui et toujours, les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile, et l'évangélisation adressée gratuitement à eux, est le signe du Royaume que Jésus est venu apporter » (EG 48).

1.6.5. Une catéchèse totalement kérygmatisée

« La première annonce doit donner lieu à un chemin de formation et de maturation » (EG 160). François célèbre magnifiquement le kérygme accepté par la conversion, prolongé dans la maturation chrétienne, comme un dialogue d'amour de Dieu avec le croyant, fait non seulement de mots mais aussi d'œuvres mutuelles. La catéchèse doit annoncer « dans toutes ses étapes et ses moments » (EG 164), approfondir le contenu du kérygme et maintenir ses caractéristiques pour exprimer « l'amour salvifique de Dieu préalable

³⁹ Jerome Vallabaraj, S.D.B., *Profundizar la catequesis de adultos. Elaboración en multi-perspectiva*. Santiago, Universidad Católica Silva Henríquez, 2011 (*Delving into the World of Catechetical Education of Adults*, Bangalore, Kristu Jyoti Publications, 2008).

à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines » (EG 165). En se concentrant sur la Parole de Dieu on approfondit le kérygme car « toute l'évangélisation est fondée sur elle, écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée » (EG 174). Et pour cela, il renvoie au texte *Verbum Domini* (EG 175).

1.6.6. Catéchèse mystagogique

Les évêques latino-américains d'Aparecida ⁴⁰ où le cardinal Bergoglio était le dernier rapporteur, avaient introduit cet aspect de la catéchèse mystagogique (voir DA 290). François s'en souvient, comme cela a été mentionné. Cela ne réduit pas le mystagogique à l'intervention catéchétique mais engage toute la communauté, y compris le mystagogue, à partager de manière expérientielle le sens formatif des signes de la liturgie.

Il s'agit d'aider à sentir la présence du Christ dans l'atmosphère sacrée créée dans la célébration par des couleurs et des formes (les lumières, l'architecture du temple, des peintures, des sculptures, des ornements, des objets de culte), les parfums (les bougies, l'huile, l'encens, les cendres) ; de la musique, les saveurs (pain, vin et sel) et les contacts (poignée de main, étreinte, baiser), les mots proclamés ou priés, le silence, en plus des gestes et postures pendant les rites.

⁴⁰ V^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes (CELAM), *Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient en lui la vie : « Je suis le chemin, la vérité et la vie »* (Jn 14,6). Aparecida, Document final, Sanctuaire de Notre-Dame, Aparecida, Brésil, du 13 au 31 de mai 2007. Abrégé: DA.

1.6.7. Foi et beauté en catéchèse

La foi et la beauté relient à la fois le symbolisme liturgique à la communication de la foi à travers tous les arts. « Il est bon que toutes les catéchèses accordent une attention particulière à la voie de la beauté (*via pulchritudinis*) (Proposition 20). Le Fils fait homme, révélation de la beauté infinie, est extrêmement aimable et nous attire à lui par des liens d'amour. Alors il devient nécessaire que la formation dans la *via pulchritudinis* soit insérée dans la transmission de la foi. Il est souhaitable que chaque Église particulière encourage l'utilisation des arts dans son travail d'évangélisation en continuité avec la richesse du passé, mais aussi dans l'immensité de ses nombreuses expressions actuelles pour transmettre la foi dans une nouvelle « langue parabolique ». ⁴¹ « Il faut le courage de trouver les nouveaux signes, les nouveaux symboles, une nouvelle chair pour la transmission de la Parole, les diverses formes de beauté qui se manifestent dans les milieux culturels variés, y compris ces modalités non conventionnelles de beauté, qui peuvent être peu significatives pour les évangélisateurs, mais qui sont devenues particulièrement attirantes pour les autres » (EG 167) ⁴²

1.6.8. Présenter la morale comme une bonne nouvelle

En demandant à l'éducation morale d'avoir « le parfum de l'Évangile », le pape dit : « Pour ce qui concerne la proposition morale de la catéchèse, qui invite à grandir dans la fidélité au style de vie de l'Évangile, il est opportun d'indiquer toujours le bien désirable, la

⁴¹ Benoît XVI, *Discours à l'occasion de la projection du documentaire « Art et foi - via pulchritudinis »* (25 octobre 2012. Voir : http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2012/october/documents/hf_ben-xvi_spe_20121025_arte-fede.html

⁴² Le peintre d'art sacré, docteur en théologie et professeur de théologie symbolique à l'Université catholique de l'Uruguay Ricardo Ramos Blassi [ramos.blassi@gmail.com] s'est distingué dans son exposé : *Iniciación a la comunión vital con Cristo : la acción litúrgica e impacto afectivo de la imagen*, dans : Enrique García, F.S.C. *Aporte catequético del III Congreso Internacional del Catecumenado*, op. cit. 98-100.

proposition de vie, de maturité, de réalisation, de fécondité, à la lumière de laquelle on peut comprendre notre dénonciation des maux qui peuvent l'obscurcir. Plus que comme experts en diagnostics apocalyptiques ou jugements obscurs qui se complaisent à identifier chaque danger ou déviation, il est bien qu'on puisse nous regarder comme de joyeux messagers de propositions élevées, gardiens du bien et de la beauté qui resplendent dans une vie fidèle à l'Évangile » (EG 168).

1.6.9. Une catéchèse d'accompagnement

La Conférence générale d' Aparecida, dans le domaine de la communication pastorale, en plus de souligner la rencontre avec le Christ vivant, avait exhorté de façon innovante à l'accompagnement spirituel et pastoral (DA 282), réitéré dans son message final (MF 3; 5). François se réjouit en développant cette proposition. Il soutient la nécessité pour les prêtres, les religieux et les laïcs d'apprendre « l'art de l'accompagnement » (EG 169) ; il l'oriente vers Dieu pour surmonter la solitude et l'égoïsme (EG 170) ; il décrit brièvement « une pédagogie qui introduise les personnes, pas à pas, à la pleine appropriation du mystère » où se reflète leur expérience d'accompagnement » (EG 171). Il rappelle des précautions à prendre (EG 172) et considère qu'il est indispensables pour les disciples missionnaires d'accompagner et de se laisser accompagner (EG 173).

1.6.10. Le message social de l'Évangile

François explique les dimensions communautaires et sociales du kérygme qu'on ne doit pas défigurer ou mutiler (EG 176), car « au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres » (EG 177). Cela est exigé par la bonne relation avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit (EG 178) et il faut le pratiquer sans rendre stérile la lecture de l'Évangile (EG 179 ; 193; 209). Il

s'agit d'étendre le Royaume de Dieu et sa justice dans le monde (EG 180). « L'expérience chrétienne véritable, qui cherche le Royaume eschatologique, engendre toujours l'histoire » (EG 181). Il propose parmi les documents d'orientation de la catéchèse le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église* (EG 184). « Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être les instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres » (EG 187). Il dédie 81 de ses 288 paragraphes à la dimension sociale de l'évangélisation.

Ainsi, « l'œcuménisme est un apport à l'unité de la famille humaine » (EG 245). Ce dialogue interreligieux est indispensable pour la paix dans le monde, entravée par les fondamentalismes des deux côtés, qui peuvent être surmontés pour partager le service à la justice et à la paix (EG 250). Il faut unir le dialogue aimable et l'annonce décidée en acceptant les différences sans tromperies diplomatiques (EG 251). Il élargit l'énoncé des conséquences de l'amour.

CHAPITRE II

QUELQUES RAPPORTS DE
TERRAIN QUI APPUIENT LE
RENOUVEAU DE LA CATÉCHÈSE

2.1. Diagnostics sur le changement d'époque

La chrétienté était une situation culturelle dans laquelle l'Église basée sur l'Évangile influençait la législation civile, l'éducation publique, les coutumes et les courants artistiques. Cette influence existait dans l'Empire romain depuis que Théodose déclara la religion chrétienne comme religion officielle dans son empire et plus tard dans des secteurs d'Asie et d'Afrique sous les empires portugais et espagnol dans certains secteurs d'Amérique colonisés.

D'autre part : « Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides » (GS 4). « Les conditions nouvelles affectent enfin la vie religieuse elle-même ... et exigent une adhésion de plus en plus personnelle et active à la foi ... D'autre part, des multitudes sans cesse plus denses s'éloignent en pratique de la religion » (GS 7).

Aujourd'hui, une grande partie de l'humanité vit dans la misère (DGC 17). Il y a plus de conscience des droits de l'homme qu'avant mais dans beaucoup de régions ils sont systématiquement violés (DGC 18). La science et la technologie montrent un grand développement mais elles ne laissent pas toujours de la place à une autre sagesse qui permet à l'être humain d'être suffisamment compris (DGC 20). Les cultures autochtones sont attaquées et l'identité et les valeurs des peuples sont détruites (DGC 21). L'indifférence religieuse, l'athéisme et la laïcité cherchent à exclure Dieu de la vie sociale alors que surgissent les sectes et les nouveaux mouvements religieux fondamentalistes et souvent intolérants (DGC 22). Un relativisme éthique s'étend (DGC 23). Beaucoup de baptisés ne mènent pas une vie chrétienne (GCD 25).

La Conférence générale d'Aparecida affirme : « Nous vivons un changement d'époque, dont le niveau le plus profond est le niveau culturel » (DA 44). « Nous avons un pourcentage élevé de catholiques sans conscience de leur mission d'être sel et ferment dans le monde, avec une identité chrétienne faible et vulnérable. Ceci est un défi majeur qui interpelle à fond la façon dont nous éduquons dans la foi et nourrissons la vie chrétienne, un défi auquel nous

devons faire face avec détermination, courage et créativité parce que dans beaucoup d'endroits l'initiation chrétienne a été pauvre et fragmentée » (DA 286-287).

Pour réfléchir :

1. Que se passe-t-il si, en catéchèse, nous supposons que tous les participants sont croyants ?
2. Quels programmes d'évangélisation sont adaptés à notre époque pluraliste ?

2.2. Un grand catéchète et théologien conciliaire

L'Autrichien Joseph Andreas Jungmann, S.J. (1889-1975) a créé la théologie kérygmatique. Il a publié en 1936 à Ratisbonne, en Allemagne, une étude de la première prédication de l'annonce de la Bonne Nouvelle où il a donné la préférence à la compréhension religieuse et joyeuse du message chrétien sur l'insistance sur des dogmes obligatoires, des préceptes et des rites. L'étude fut retirée des librairies par ordre de la Congrégation du Saint-Office. Il l'a reformulée en 1963 à Innsbruck.⁴³ Dans sa *Catéchèse*⁴⁴ il a harmonisé l'attitude de la foi (*fides qua creditur*, la foi avec laquelle on croit) avec le contenu de la foi (*fides quae creditur*, la foi sur ce que l'on croit). Il appelait charismatiques deux choses : a) un discours théologique sous forme de proclamation théologique plus exhortatif que doctrinal et théorique, et b) la première annonce de Pâques avec un appel à la conversion. Il était consultant auprès du Concile Vatican II en tant que pionnier de la théologie kérygmatique.

⁴³ J. A. Jungmann, S.J., *Die Frohbotschaft und unsere GlaubensVerkündigung*, Regensburg, Pustet, 1936, renouvée en *GlaubensVerkündigung im Lichte der Frohbotschaft*, Innsbruck, 1942. En français : Joseph-André Jungmann, *Catéchèse*, éditions Lumen Vitae, Bruxelles, 1954.

⁴⁴ J. A. Jungmann, S.J. *Catéchèse*, éditions Lumen Vitae, Bruxelles, 1954.

Celle-ci a transmis au Concile des avances rénovatrices : considérer la Bible et la Tradition en tant que porteuses de la révélation de l'amour du Dieu Sauveur (DV 7), tenir compte de l'être humain réel dans l'histoire du salut (DV 4), l'Église comme lumière des peuples parce que le Christ est la lumière du monde (LG 1), voir la morale comme une manifestation de la vie du Christ reçue dans le baptême (LG 7), comprendre les sacrements comme actions sanctifiantes du Christ (LG 7, 41) et la liturgie comme une manifestation du mystère du Christ avec la célébration de sa Pâque (SC 2, 6), relier la Bible à la liturgie et à la catéchèse (DV 35; SC 16).

2.3. Quelques formes de catéchèse d'inspiration catéchuménale

Le 3^e Congrès international du catéchuménat sous le titre « L'initiation chrétienne en période de changement » en juillet 2014 à Santiago du Chili, en collaboration avec l'Université catholique Cardinal Raul Silva Henríquez, avec l'Université catholique de Paris, invita des exposants venus de quatre continents. En tant que théologien et secrétaire de l'Équipe du Chili dans le dialogue avec le Comité à Paris dirigé en 2012 par le Dr. François Moog et à partir de 2013 par le Dr. Joël Molinario, nous avons obtenu que dans les ateliers de la présentation des expériences soient connus, en plus d'autres ateliers très variés sur le catéchuménat, les programmes d'inspiration catéchuménale suivants :

*La catéchèse familiale de l'initiation eucharistique comme initiation chrétienne des enfants et d'adultes,*⁴⁵ du P. Gerardo Díaz, CM, mas-

⁴⁵ Voir E. García Ahumada, F.S.C. *La catequesis familiar de iniciación eucarística*, en: *La educación integral*, "Cuadernos MEL" N.º 19 (Roma, 2005) pp. 29-53. Enrique García Ahumada, F.S.C. y Joaquín Silva Soler (Coordinadores) *Congreso Internacional de Catequesis Familiar de Iniciación Eucarística*. Santiago, Facultad de Teología Católica de la Universidad de Tübingen, Alemania – Facultad de Teología de la Pontificia Universidad Católica de Chile – Instituto Superior de Pastoral Catequética de Chile "Catecheticum", 2005 avec des expériences en Asie, en Afrique et en Europe.

ter en catéchèse pastorale, professeur au séminaire de Valparaíso, membre de la Société chilienne des catéchètes (experts en catéchèse), aujourd'hui directeur de la Commission nationale de catéchèse, [gerardocmch@yahoo.com].

Initiation des jeunes à la confirmation, par César González, master en éducation, membre de l'équipe de direction du ministère salésien de la jeunesse au Chili, [cgonzalez@salesianos.cl].

Itinéraire catéchuménal pour recommençants par le Dr. Roland Lacroix, chargé de cours à l'Institut supérieur de pastorale catéchétique à l'Université catholique de Paris, [lacroixroland@live.fr]

Initiation chrétienne à l'inspiration catéchuménale des enfants baptisés, par le P. Lic. Antonio Godina, coordinateur de la section diocésaine Évangélisation et Catéchèse de l'archidiocèse de Guadalajara, au Mexique, [agodinat@hotmail.com], avec la lic. María Elena Ocegueda Juárez, Secrétaire exécutive de la même institution, [meoj13@hotmail.com]

Mystagogie, initiatives catéchétiques, de Daniel Laliberté, docteur en théologie avec spécialisation en théologie de l'initiation chrétienne, directeur du Centre catéchétique de l'archidiocésain du Québec, professeur associé à l'Université Laval au Canada dans la formation des catéchistes, [daniel.laliberte@ecdq.org].

Ces programmes, menés par des personnes avec responsabilité diocésaine ou universitaire, procèdent par petits groupes, ont des catéchistes spécialisés ayant une bonne formation biblique, liturgique et participation dans la culture de leurs catéchisés, bénéficiaires ou interlocuteurs. Ils procèdent également par étapes et effectuent des évaluations et des coévaluations avant de passer d'une étape à l'autre ; ils incluent des célébrations de la Parole ; leurs enseignants se soucient de leur préparation biblique, doctrinale, spirituelle, pédagogique, communicative et de communion ecclésiale ; ils offrent une supervision avec conseil principalement aux formateurs des catéchistes pour s'assurer de leur qualité.

2.4. Instituts préconciliaires de formation de catéchètes

Depuis 1938, des centres d'enseignement supérieur pour l'enseignement religieux ont été créés aux États-Unis d'Amérique.

En 1951, l'Institut catholique de Paris, aujourd'hui Université catholique de Paris commence des cours de Pédagogie catéchétique, origine de l'actuel Institut Supérieur de Pastorale catéchétique. En 1954, l'épiscopat néerlandais fonde l'Institut supérieur de catéchèse de Nimègue. En 1956, l'actuelle Université pontificale salésienne crée à Rome l'Institut de Catéchèse qui diffuse ses recherches catéchétiques dans les revues *Salesianum*, *Orientamenti pedagogici* et *Rassegna delle Riviste* aujourd'hui *Annale*, qui présente le compte rendu de livres italiens et d'importants articles catéchétiques de différentes langues européennes. En 1957, l'Université pontificale de Salamanque crée sur la base de l'Institut Saint Pie X des Frères des écoles chrétiennes, l'Institut Supérieur des Sciences catéchétiques Saint-Pie X, déclaré Institut pontifical en 1960. En 1958, les Jésuites fondent à Bruxelles l'Institut international *Lumen Vitae* de l'Université Catholique de Louvain. En 1959, le cardinal Godfrey de Wesminster ouvre à Londres le Centre national de catéchèse pour l'Angleterre et le pays de Galles. La Conférence épiscopale du Rwanda et du Burundi crée en 1959 à Astrida, aujourd'hui Butare, le Centre international pour Pastorale liturgique et catéchétique associée à *Lumen Vitae*, et en 1962 crée l'Institut catéchétique africain. En 1961, le Département de Catéchèse du CELAM à Santiago du Chili crée l'AILC, l'Institut latino-américain catéchétique, incorporé depuis à l'Institut de théologie pastorale à Bogotá. En 1961, l'Université de Laval, au Canada, crée son Institut catéchétique pendant que l'Institut supérieur des sciences religieuses de l'Université de Montréal fonde le département catéchétique. En 1962, Joseph Colomb, P.S.S., fonde l'Institut de pastorale catéchétique à Strasbourg, en France. En 1964, il commence à Mukumbi, en Tanzanie, l'Institut catéchétique du diocèse de Mwanza.

Après le Concile, il y a eu d'autres centres de formation de catéchistes, malheureusement, il n'y a pas assez de demandes pour

préparer des spécialistes et former les catéchistes pour le renouveau catéchétique.⁴⁶

Pour réfléchir :

1. Quel spécialiste de la catéchèse opère dans notre District ou diocèse ?
2. Quelle priorité est donnée dans notre District ou pays pour préparer et utiliser les experts en catéchèse ?

2.5. Le catéchuménat en Amérique latine et dans les Caraïbes en 2010

La première enquête de catéchèse latino-américaine envoyée aux diocèses par les présidents des 22 conférences épiscopales réunies au CELAM portait sur le catéchuménat.⁴⁷

Des réponses directes des diocèses ou d'autres circonscriptions ecclésiastiques ont été reçues de neuf conférences épiscopales: Argentine (Comodoro Rivadavia, Santísima Concepción, Concordia, Deán Funes, Lomas de Zamora, Nueva Orán, San Nicolás, Villa de la Concepción del Río Cuarto), Cuba (Camagüey, Ciego de Ávila, Guantánamo-Guaracoa et Matanzas), Chili (Arica, Iquique, Valparaíso, Centre épiscopal de Santiago, Talca, Temuco, Osorno, Puerto Montt, Aysén et Punta Arenas), Guatemala (Huehuetenango, San Marcos, Santa Cruz del Quiché, Santiago de Guatemala, Sololá-Chimaltenango, Vicariat apostolique de Petén, Zacapa) ; tandis que le Brésil, l'Équateur, le Nicaragua, le Panama et le Venezuela

⁴⁶ E. García Ahumada, F.S.C. *El Instituto Superior de Pastoral Catequética de Chile "Catecheticum" 1992-2006*. "Anuario de Historia de la Iglesia en Chile", 30 (2012) 33-51.

⁴⁷ Enrique García A., F.S.C., *El catecumenado en América Latina en 2010*. Revue "Sinite" LII-158 (2011) 523-534.

n'ont envoyé que des synthèses. Le pays avec la plus longue tradition de catéchuménat est Cuba, soumis à la dictature communiste depuis 1959, en place depuis 1970 dans les diocèses de Guantánamo-Baracoa et Matanzas. Il existe aussi à San Juan de Cuyo en Argentine depuis 1965, au Panama depuis 1980 (il n'est pas indiqué dans quels diocèses), au Chili depuis 1984 à Punta Arenas, au Venezuela dans plusieurs diocèses depuis 1998, et déjà dans 303 paroisses et 4 Vicariats, tandis qu'au Nicaragua, ils n'en ont pas encore. Selon une estimation non quantifiée, 20% des 12 000 paroisses au Brésil avait adopté le catéchuménat pour les adultes.

La plupart des paroisses qui n'avaient pas de catéchumènes n'avaient pas de préparation missionnaire pour y entrer, ce qui est très étrange car on entrait dans le processus sans accepter le kérygme, chose encore plus étonnante. L'application du RICA était rare. En général, la durée était déterminée à l'avance, ce qui indique l'absence d'examen d'entrée, comme aussi l'étape de préparation suivante pour le baptême ce qui, à quelques exceptions près, était donc décidée d'avance, sans dépendre de l'adhésion à la doctrine ou à la vie chrétienne. Bref, même s'il était pratiqué, le catéchuménat en Amérique latine et dans les Caraïbes était à ses débuts, et a nécessité de nombreuses corrections pour former les personnes et les communautés adultes dans leur foi, comme l'a proposé en 1992 la 4^e Conférence générale des évêques d'Amérique latine à Santo Domingo, en République dominicaine.

2.6. La lecture populaire latino-américaine de la Bible

À de nombreux endroits d'Amérique latine, la lecture en prière de la Bible, appelée lecture engagée, pastorale ou aussi populaire, ne commence pas par le texte mais par une conversation sur les événements actuels les plus importants d'intérêt pour la communauté. Ensuite on cherche honnêtement un texte pertinent, de préférence prophétique ou évangélique, par lequel enrichir la connaissance biblique collective. On procède comme dans la *lectio divina* classique :

que dit le texte en soi ? que nous dit le texte ? Que disons-nous au Seigneur ? Qu'allons-nous faire ? Motivés par la Parole du Seigneur, on finit toujours par s'engager face à une situation douloureuse et injuste, ou dans d'autres cas joyeuse grâce à un succès ou à des progrès, qui appelle à la fête, célébrée avec Lui et dans ce continent marial, avec sa mère, sans oublier d'employer quelques signes. Ceci on l'avait déjà appris de l'Action catholique qui, dans sa pratique de la *révision de vie* entre 1931 et 1960, a découvert le pouvoir mobilisateur de l'Évangile et l'intérêt pour l'Ancien Testament, donnant lieu peu avant le Concile aux cercles bibliques.⁴⁸ Les communautés ecclésiales de base qui ont surgi peu de temps après le Concile en Amérique latine se sont propagées, peut-être indépendamment, sur d'autres continents.

2.7. La catéchèse familiale de l'initiation à la vie eucharistique

La deuxième et la plus récente enquête de la catéchèse latino-américaine a été envoyée aux diocèses sur la catéchèse familiale d'initiation à la vie eucharistique, étant le système catéchétique d'Amérique latine le plus largement répandu. D'avril à juillet 2013 nous avons mené une enquête, auprès des évêques présidents des commissions nationales de la catéchèse, qui a recueilli des informations des diocèses respectifs ou des auteurs ou gestionnaires de programmes. L'Argentine, la Bolivie, le Chili, le Pérou, l'Équateur, le Venezuela et la République dominicaine, le Paraguay, Cuba, le Guatemala et l'Uruguay. Ces trois derniers pays ont affirmé qu'ils n'avaient pas organisé de catéchèse familiale et on peut en dire autant de ceux qui n'ont pas répondu, bien que leur existence dans de nombreuses paroisses et diocèses de plusieurs de ces pays soit confirmée.

⁴⁸ E. García Ahumada, F.S.C. *Historia de la educación de la fe católica en Chile*. Santiago, Tiberiades, 2009, 353-356. Le processus semble avoir été répété dans plusieurs pays latino-américains.

Tous les programmes latino-américains présentés à cet égard, presque tous vieux de deux ans, appellent à suivre le Christ, emploient des catéchistes chrétiens engagés pour les parents et les enfants, dirigent la communauté chrétienne et la messe du dimanche, préparent les adultes et les enfants. Les sacrements du pardon et de la communion induisent les parents à servir le monde selon leur vocation ; les rencontres sont hebdomadaires, au moins pour les enfants.

Au Chili, le programme de l'Institut pastoral apostolique de Santiago, l'INPAS, a tenu en deux ans 36 réunions de parents hebdomadaires, 9 liturgies de la Parole et d'autres pour les enfants parallèlement à celles des parents. Les *Guides* des parents sont des ménages, sauf dans l'évêché chargé des aumôniers militaires. La responsabilité des parents est éducative et évangélisatrice, mais l'instruction doctrinale est confiée aux animateurs des enfants depuis l'année 2000 comme dans deux autres programmes diocésains. Huit réunions tentent d'améliorer les relations intra-familiales. Il n'y a pas de précatéchèse, il présente Jésus-Christ dès le début appelant à la conversion. Il ne favorise pas ajourner de la communion aux enfants qui ne sont pas suffisamment préparés, mais donne des critères pour la permettre. Le diocèse de Valdivia, dans sa *Catéchèse d'initiation chrétienne* pour les personnes handicapées commencée en 2010, a 30 réunions hebdomadaires dont se charge un des parents engagé dans la vie chrétienne ; il appelle les membres de la famille qui souhaitent participer ; favorise la solidarité entre les participants ; consacre 10 séances de précatéchèse pour améliorer les relations intra-familiales et six pour la personne de Jésus-Christ ; comprend 4 célébrations de la Parole ; ce sont les catéchistes des enfants et non pas les parents qui sont responsables de l'instruction doctrinale et il reporte à plus tard la communion de l'enfant qui n'est pas prêt.

Il existe en Argentine plusieurs programmes de cette catéchèse familiale de différents diocèses mais toutes les paroisses ne les utilisent pas. Tous cherchent à avoir des couples mariés catéchistes pour les parents. Santa Fe a un programme de trois ans avec des réunions hebdomadaires des parents et des enfants, et les autres diocèses de deux ans. Plusieurs disent que l'ensemble du programme vise à

améliorer les relations familiales mais seuls certains indiquent combien de séances ont cet objectif. Seul San Isidro a la précatéchèse en 4 sessions et ne donne pas aux parents la responsabilité doctrinale, mais au catéchiste des enfants ; dans d'autres, elle est partagée par des catéchistes d'enfants. Le P. Pedro Oeyen, auteur du programme de San Isidro, dit : « En Argentine on a malheureusement perdu la présence de la catéchèse familiale pour de nombreuses raisons décrites dans le document *Catéchèse familiale au monde d'aujourd'hui*, Cosquín, avril 2008 ». ⁴⁹ La plupart préfèrent reporter la communion de l'enfant non préparé. À Santa Fe, le changement culturel est concerné par le soi-disant mariage égalitaire, l'instabilité, les addictions ; ils ont des camps de catéchèse en été, dans chaque paroisse les catéchistes sont en équipes de spiritualité, de formation ou de fraternité. Selon l'informateur de Bariloche, cette catéchèse familiale en Argentine s'est répandue après le 2^e Congrès catéchétique national de 1987, mais « aujourd'hui, il est difficile de faire participer les parents dans l'accompagnement de la catéchèse de leurs enfants ; en général, ce sont les mères qui vont aux réunions. » À Río Gallegos, le conseil diocésain de catéchèse a accompagné les catéchistes et le changement est perceptible.

Au Pérou, le programme hebdomadaire en deux ans, soutenu par la Conférence épiscopale depuis 1978 compte 50 sessions pour adultes, la plupart avec des mariages catéchétiques et 50 célébrations pour enfants. Les parents répondent à la doctrine, ils ont cinq célébrations de la Parole chaque année. Il n'y a pas de pré-catéchisme, ni de séances pour améliorer les relations intra-familiales ni pour promouvoir la solidarité mutuelle. On y préfère reporter la communion des enfants non préparés.

En Bolivie, le programme de l'archidiocèse de La Paz soutenu par la Conférence épiscopale était national de 1977 à 2003, année où on l'a laissé au choix. Toutes les paroisses ne l'assument pas. Il y a 80 sessions d'intervalle hebdomadaire avec 9 liturgies de la parole pour les parents et 80 pour les enfants, mais il existe des paroisses avec

⁴⁹ Voir : Comisión Episcopal de Catequesis y Pastoral Bíblica - Junta Nacional de Catequesis. *Catequesis familiar para el mundo de hoy. Documento final del 3° Encuentro Nacional de Catequesis familiar*, Buenos Aires, Oficina del Libro, 2009.

un programme d'un an avec 40 sessions. Il comporte 10 séances de précatéchèse, dont 4 visent à améliorer les relations intra-familiales. La plupart des catéchistes des parents sont des couples mariés ; les parents sont responsables de l'enseignement de la doctrine mais, si nécessaire, les animateurs des enfants l'assument. Une solidarité mutuelle entre les participants est proposée. Ils ne sont pas favorables de reporter la communion des enfants non préparés. Un grand nombre de communautés ecclésiales de base proviennent de la catéchèse familiale de l'initiation eucharistique.

En Équateur, il existe depuis quelques années un programme national d'initiation chrétienne qui n'est pas suivi par tous les diocèses. Quand il y a des enfants pour se préparer aux sacrements, ils ont 20 réunions mensuelles pour les parents, dont la liturgie de la parole et 80 réunions hebdomadaires pour les enfants. Il n'y a pas de précatéchèse. Ils se préparent pendant une année à la confession et la suivante à la communion. On cherche à ce que les catéchistes des parents soient des couples mariés. Les responsables de l'enseignement doctrinal sont les catéchistes des enfants et non les parents qui ont une responsabilité éducative. En 4/5 des séances nous essayons d'améliorer les relations intra-familiales. Il est préférable de reporter la communion de l'enfant qui n'est pas tout à fait préparé. Une plus grande formation pour les catéchistes est nécessaire.

Au Venezuela, depuis 1996, il existe un programme de 34 sessions hebdomadaires pour les parents et les enfants, avec 7 célébrations de la Parole pour les parents, suivies par certaines paroisses de certains diocèses. Il n'y a pas de précatéchèse ou de sessions spéciales pour améliorer les relations intra-familiales. Les catéchistes des parents ne sont pas pour la plupart des couples mariés. Les responsables de l'enseignement doctrinal sont les parents et les catéchistes des enfants. La solidarité entre les participants est un objectif. Ils ne sont pas favorables de reporter la communion de l'enfant non préparé. Le travail avec les parents des enfants a facilité la catéchèse des adultes pour l'initiation ou le renouvellement dans la vie chrétienne.

En République dominicaine, le diocèse de Higüey a mis en place depuis 2003 un programme de sessions hebdomadaires pour adultes et enfants, avec 6 liturgies de la parole pour les parents et 12 sessions

de précatéchèse. La plupart des catéchistes des parents ne sont pas des couples mariés. Les parents sont responsables de l'enseignement doctrinal, mais ne s'impliquent pas trop. La solidarité entre les participants n'est pas l'objectif du programme et n'améliore pas non plus les relations intra-familiales. Jésus-Christ est présenté en 11 sessions. Ils ne sont pas favorables à reporter la communion de l'enfant mal préparé. La Conférence épiscopale encourage l'initiation catéchuménale au moyen du catéchisme national et la formation de petites communautés d'enfants et d'adolescents ayant de bons résultats mais n'apprécie pas l'importance de l'implication de la famille.

Au Paraguay, dans quatre diocèses de catéchèse familiale d'initiation eucharistique, il existe des couples de parents qui encouragent la solidarité mutuelle et dirigent les parents vers des services dans l'Église et dans le monde. Le diocèse d'Encarnación a un projet diocésain depuis 1995, en deux ans, les parents transmettent la doctrine et les catéchistes des enfants avec six mois de précatéchèse dont 10 séances pour améliorer les relations familiales, 8 célébrations de la Parole, puis 10 sessions consacrées à Jésus-Christ, et ils ne reportent pas la communion de l'enfant qui n'est pas bien préparé.

Le diocèse de San Lorenzo a un programme d'un an depuis 2000, les parents enseignent la doctrine avec les catéchistes des enfants, six mois de précatéchèse dont 15 séances pour améliorer les relations familiales, puis 10 à propos de Jésus-Christ, 8 célébrations de la Parole ; ils ne favorisent pas le report de la communion de l'enfant mal préparé. Le diocèse de Ciudad del Este dispose d'un programme de deux ans, avec trois séances de précatéchèse, les catéchistes donnent aux enfants la doctrine et les parents ont la responsabilité de l'éducation ; ils ont une messe dominicale propre. L'archidiocèse de Asunción a depuis 2010 le programme archidiocésain « Conmigo Podrás », dirigé par une missionnaire qui a pratiqué pendant 14 ans ce système au Chili et l'a reformulé pendant un an dans un programme de neuf niveaux d'âge, où le premier est de 0 à 6 ans d'âge. La doctrine est enseignée par les parents et les catéchistes des enfants, presque toutes les sessions sont centrées sur Jésus-Christ, avec 8 à 12 célébrations de la Parole ; on cherche à améliorer les relations intra-familiales et la communion de l'enfant

mal préparé est reportée. Les hommes n'assistent pas aux réunions des parents, beaucoup sont célibataires ou divorcés remariés, il n'y a presque pas de couples mariés comme guides ; le clergé a tendance à rejeter le système parce qu'il requiert beaucoup de travail et les catéchistes ont du mal à l'accepter, mais là où il fonctionne il y a de l'évangélisation des adultes et une bonne participation dans l'Église.

2.8. Développement du catéchuménat en Russie⁵⁰

Un changement d'ère s'est produit en Russie en 1991 lorsque l'Union soviétique a cédé pacifiquement. Sur les 143 millions, 73 % des personnes sont dans les zones urbaines. Depuis 1992 la population totale a diminué à cause d'une mortalité élevée et un faible taux de natalité. 10 % sont athées, 7 % indécis et 83 % croient : 56,4 % orthodoxes, 8 à 15 % musulmans, 9 % protestants, principalement luthériens et baptistes ; bouddhistes 2 %, 2 % juifs, 1 % de catholiques et 0,8 % de l'Église apostolique arménienne. Il y a un million de personnes dans 300 sectes. L'Église orthodoxe russe a 1 patriarche, 47 métropolitains archevêques, 12 archevêques, 147 évêques 26 158 prêtres, 3292 diacres 30,142 paroisses, 428 monastères, 38 séminaires, 5 académies théologiques, 87 collèges théologiques, 11 051 écoles de catéchisme.

Les premières années de la renaissance catholique ont été rudes. Le régime communiste totalitaire avec sa propagande antireligieuse considérait comme mythologie les Saintes Écritures, interdisait toute activité missionnaire, toute action éducative et sociale et foulait aux pieds la dignité humaine. Un siècle avant ces 73 ans de pouvoir athéiste, depuis 1814 lorsque Pie VII rétablit la Compagnie de Jésus, les éducateurs jésuites qui avaient été appelés par la défunte impératrice Catherine, laissèrent la Grande Russie pour reconstruire les communautés en Europe, le christianisme avait décliné dans la

⁵⁰ Sor Thérèse Kanacry, F.M.M., en E. García A., *Aporte catequético del III Congreso Internacional del Catecumenado*, "La iniciación cristiana en el cambio de época". Santiago, Universidad Finis Terrae, 2017.

tradition populaire, bien que soutenu par l'idéologie impériale sans exiger de choix personnels. Bien que les parents fussent passés au marxisme, beaucoup étaient baptisés en secret par les grands-mères fidèles à la vie chrétienne ; ils avaient l'Eucharistie clandestine d'où les catéchistes et les prêtres ont émergé.

Lorsque la démocratie est revenue, beaucoup ont exprimé leur libération en demandant le baptême catholique ou orthodoxe. Ils ont commencé à être baptisés sans préparation, avec un à trois entretiens avec le curé ou le pasteur. Alors que dans l'Église orthodoxe, il suffisait d'être d'accord avec un prêtre fixant le jour et l'heure. C'était ainsi jusqu'en 1995 quand les missionnaires catholiques ont commencé à arriver.

L'Archidiocèse de la Mère de Dieu, à Moscou, a nommé un comité de catéchèse qui a organisé la première séance de catéchèse de toute la Russie pour les catéchistes. Ils étaient catholiques de bonne volonté avec des idées vagues de Dieu, de l'être humain et des valeurs chrétiennes. Cette session présentait la traduction russe du RICA *ad experimentum*, car on cherchait un langage religieux approprié. La session a également expliqué l'utilisation d'un matériel pour les catéchistes, la mentalité et l'identité russes, l'art de former une communauté chrétienne avec les valeurs qu'elle implique. Enrichir la rencontre des paroisses qui avaient commencé à préparer des baptêmes. Un grand intérêt a éveillé le parcours catéchuménal proposé dans le RICA. Les curés, les religieux et les catéchistes, en grande partie étrangers, étaient des débutants en matière de catéchuménat. Nous étudions ensemble le catéchuménat et formulons des lignes directrices pour notre service de la catéchèse. La plupart des prêtres ne saisissent pas l'importance du temps de préparation du précatéchuménat décisif pour la réception du message chrétien aux catéchumènes pour comprendre de façon progressive l'histoire du salut et pour s'intégrer dans la communauté paroissiale et l'Église. L'initiation chrétienne commença peu à peu. Notre tâche était d'écouter les gens et de donner à la vie le témoignage de notre foi, car ils nous disaient qu'ils en avaient besoin, fatigués des mots vides. Ils ont redécouvert leur dignité avec notre respect, notre amour et

notre compassion, puis, se sont sentis comme des personnes aimées et sauvées par Dieu.

Jusqu'en 1991, l'Église catholique avait deux administrations, l'une à Moscou pour la partie européenne et l'autre à Novossibirsk, en Sibérie. En 1997, elles ont été élevées à quatre et en 2002 ont été érigés en diocèses pour le plus grand pays du monde de 17 098 242 km² : l'archidiocèse de la Mère de Dieu à Moscou avec 62 paroisses, 138 prêtres et 127 religieux, Saint Joseph, à Irkoutsk avec 42 paroisses, 47 prêtres et 47 religieux ; Saint Clément avec 52 paroisses, Saratov avec 47 prêtres et 77 religieux et la Transfiguration à Novossibirsk avec 83 paroisses, 28 prêtres et 37 religieuses.

L'évêque président de la catéchèse Mgr Mazur a organisé en 1999 la première session nationale de catéchèse sur le catéchuménat. Avec les six directeurs de centres de catéchèse et avec des curés intéressés, un programme expérimental a été développé tout en répétant le vocabulaire religieux. Le précatéchuménat était très intéressant. Un prêtre a rapporté qu'à la fin de chaque Eucharistie il offrait à ceux qui le voulaient une session pour connaître Dieu, par des bénévoles accompagnants ayant une certaine préparation, qui ont des conversations pour savoir et purifier les motivations, avoir des contacts informels avec les paroissiens et les visiteurs. La paroisse accueille gentiment les nouveaux arrivants, leur offre une place et répond à leurs questions. Beaucoup restent dans la communauté à cause de ces premiers gestes. Les curés, religieux et laïcs missionnaires et les catéchistes ont appris le processus d'initiation dans le catéchuménat, thème de formation maintenant dans les séminaires diocésains. Au précatéchuménat sont proposées des rencontres hebdomadaires pendant environ deux mois sans programme fixe pour renforcer le désir du baptême et pour ceux qui le demandent commence alors le catéchuménat.

En 2000, la demande de baptêmes a fortement diminué. En 2002, la traduction officielle du RICA a été publiée. Le nombre de paroisses avec catéchumènes augmente grâce à l'insistance des évêques, à la connaissance du rituel et à la formation catéchétique des séminaristes. *L'Appel décisif* et les scrutins sont pratiqués dans les groupes de préparation des paroisses en privé, par timidité et à

la demande des catéchumènes. La plupart des curés utilise le *Catéchisme de l'Église catholique* avec son approche doctrinale théorique plutôt que d'aborder le processus de la foi des personnes. Les nouveaux prêtres, en outre des vérités de la foi, préfèrent les itinéraires traduits du polonais ou du français, avec une approche plus anthropologique et pédagogique.

En 2013, la Conférence épiscopale a publié le *Directoire de la Catéchèse pour la Russie*, avec une grande attention au catéchuménat, ses étapes de préparation et ses rites et a décidé que chaque évêque décide de sa forme et de sa durée. Entre 2008 et 2013 les baptêmes de jeunes et des adultes en Russie ont chuté de 448 à 205 tandis que ceux des enfants ont augmenté de 318 à 518, 5 % des familles qui n'avaient pas fait baptiser leurs enfants plus tôt. La catéchèse est maintenant promue auprès des familles. Les raisons pour demander un baptême personnel ou pour un enfant sont très variées, parfois liées à des superstitions : il faut discerner et accompagner. Catéchistes, parrains et marraines qui collaborent à la préparation ne comprennent pas toujours la nécessité de la prière ni le contact assidu avec les catéchumènes, ni leur besoin d'être témoins de la vie chrétienne ; ils ne savent pas mettre les catéchumènes en contact avec le Dieu vivant, ce qui nous pousse à perfectionner les programmes de l'initiation chrétienne.

Jusqu'à ce jour seul l'archidiocèse de la Mère de Dieu à Moscou depuis 2010 a défini que le catéchuménat commence en septembre et dure jusqu'à Pâques de l'année suivante. Les pasteurs doivent envoyer à l'archevêque la liste de ceux qui sont admis au catéchuménat et au début du Carême la liste de ceux qui demandent l'admission à l'*Appel décisif*. Les scrutins sont pratiqués en carême, la manière la plus appropriée est en fonction de l'animateur et du service de la paroisse ; il faut l'accord de l'archevêque pour célébrer les sacrements de l'initiation à des moments différents de la Veillée pascale. Dans trois diocèses avec de petites paroisses dispersées, des curés, très isolés, font ce qu'ils peuvent sans toujours appliquer tout le document RICA comme le font les grandes paroisses, avec une préparation limitée à l'enseignement théorique de trois mois à deux ans et seulement les parrains et marraines sont les témoins du bap-

tème. Notre équipe a traduit du français la *Rencontre avec le Christ* pour l'initiation chrétienne et un autre texte de l'anglais pour les accompagnateurs des catéchumènes.

À Saint-Petersbourg du 29 janvier au 1^{er} février 2013, la Conférence nationale sur le *Catéchuménat, pèlerinage de Pâques de la foi*, a réuni un évêque, le nonce apostolique, et 74 prêtres, religieux et catéchistes actifs dans le catéchuménat. Ils sont arrivés à la conclusion que la Parole de Dieu doit occuper une place centrale dans toutes les étapes, non pas pour confirmer ce qui a été expliqué lors de réunions catéchétiques mais comme une action de Dieu dans l'expérience spirituelle des catéchistes et catéchumènes dans leur rencontre avec lui dans une nouvelle vie qui accueille la rédemption et s'ouvre à l'Église. Ce fut un moment important pour le développement de l'Église catholique en Russie. Selon l'enquête préparatoire, les catéchumènes sont des athées ou des croyants non pratiquants avec des parents croyants ; il y a aussi des indifférents, des musulmans ou des sectes. Ils sont d'origine russe, allemande, polonaise, lituanienne ; jeunes, adultes ou plus âgés ; étudiants, ouvriers ou « de culture postsoviétique » intéressés par l'Occident et par la culture catholique ; des personnes qui passent par la maladie, le deuil ou d'autres problèmes existentiels. Leur demande provient d'une recherche de la vérité ou des croyances absolues, parfois magiques qui nécessitent un discernement. Leurs questions les plus fréquentes concernent Dieu, le sens de la vie, l'amour, la souffrance ; le rôle de la foi dans la vie quotidienne, l'éternité ; si les épreuves sont des punitions de Dieu ; les religions et le chamanisme, la spécificité du christianisme et sa position sur la magie, le scandale de ses divisions, l'histoire de l'Église ; le péché et la confession. Ceux qui viennent de l'islam s'intéressent à l'incarnation de Dieu en Jésus et à la Trinité. Dans le processus, il est d'extrême importance : l'acceptation respectueuse du chemin personnel, apprendre à construire de bonnes relations, la rencontre peut-être mensuelle avec un prêtre, le soutien et le témoignage de la vie avec Jésus du compagnon du précatéchuménat, des sponsors ; la préparation suffisante des catéchistes ; l'accompagnement de la paroisse pour l'intégration dans la communauté dans leurs activités de prière et de service. Les difficultés présentées par leurs obstacles sont l'inconstance, les exigences du travail ou des

études, l'opposition de la famille ou des amis, le défi de la morale chrétienne et le changement de mentalité.

Pour réfléchir :

1. Quelle a été votre expérience en tant que catéchumène concernant votre préparation à la vie chrétienne ?
2. Partagez une expérience positive en tant que catéchiste et/ou responsable de nourrir la foi de vos enfants ou de vos élèves.

CHAPITRE III

POUR RENOUVELER LA
CATÉCHÈSE, CONTEMPLER
JÉSUS CATÉCHISTE

La principale source de renouvellement de la catéchèse est la contemplation dans le Nouveau Testament de Jésus comme catéchiste.⁵¹ En réfléchissant à ses caractéristiques en tant que telles, il inspire et guide la formation des catéchistes, facteur clé du renouveau. Voici ses caractéristiques de base du catéchisme découvertes dans cette contemplation :

3.1. Jésus est apôtre

Le mot grec apôtre signifie *envoyé*. Avec insistance, Jésus se définit comme étant envoyé (voir Jn 5, 24.30.37 ; 6, 57 ; 8, 26.42). Il y fait allusion en conversant solennellement avec le juriste pharisien, le juste Nicodème, en lui donnant une explication originale sur son propre kérygme, expliquant la raison et le but d'être envoyé : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle* » (Jn 3,16). Quand les Juifs lui ont demandé, qui es-tu ? Il a dit : « *Celui qui m'a envoyé est avec moi, il ne m'a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui plaît* » (Jn 8: 29). Lors des discussions avec les Juifs, il soutient ses œuvres comme une garantie d'être envoyé par Dieu le Père : « *les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi ... Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas, mais si je les fais, croyez au moins mes œuvres* » (Jn 10, 25 ; 37 à 38 ; cf. Jn 5, 19-34 ; 6, 45 à 46. 57 ; 8, 26-29.38.42). Être envoyé ou apôtre est la base de son caractère de catéchiste.

3.2. Jésus est témoin de Dieu

Jésus se déclare témoin de Dieu le Père : « *Je dis ce que j'ai vu chez mon Père ... Je vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu* » (Jn

⁵¹ Nous suivons ici l'exégète Dr. Sergio Silva Gatica, SS.CC., ex-doyen de la Faculté de théologie de la Pontificia Universidad Católica du Chili.

8, 38.40). Il prétend être le seul témoin à avoir vu Dieu (cf. Jn 7, 28-29 ; 8, 38-47), témoin de la vérité (cf. Jn 18, 37) qui vient de Dieu et révèle le Père (cf. Jn 3, 31-34 ; 13, 3 ; 16, 28). Il ajoute que quiconque le voit voit le Père (voir Jn 14,9). Il communique son expérience de Dieu (voir Mt 11, 27 ; Lc 10, 22 ; Jn 1,1). Il promet une expérience similaire à Nathanaël et à d'autres disciples (voir Jn 1, 51). Il vit en compagnie de Dieu (voir Jn 8, 16.29 ; 16, 32b). Il dédie des moments pour prier seul.⁵² L'expérience de Dieu en Lui est active (voir Jn 5, 17-20), capable de ressusciter les morts (voir Jn 5, 21). Les témoins de leur communion avec Dieu l'étendent pour rendre les autres heureux (voir 1 Jn 1, 1-4). Être témoin de Dieu fait partie de son être catéchiste pour rapprocher les autres de Dieu.

3.3. Jésus est communicateur

Jésus en tant que témoin se réfère à Dieu, lorsqu'il s'adresse aux autres, il est communicateur. Il préfère parler avec des faits plutôt qu'avec des mots (voir Mt 11, 2-6. 18-19). Modèle de relation avec les personnes, il leur donne son temps (voir Mt 14, 14) même lorsqu'il cherche la solitude (voir Lc 9, 10s). Il se montre proche de tous au point d'être sensible jusqu'aux larmes (Lc 19, 41; Jn 11, 33-36), à la dépression (voir Jn 12, 27), à la peur, à la tristesse et à l'anxiété (voir Mc 14,33s). Il reçoit celui qui s'approche de lui (voir Mt 8, 1-3; 17, 14-18) ou quand il est en chemin (voir Mt 8, 1s), ou s'est retiré la nuit (voir Jn 3, 1s). Il fait ses adieux calmement les personnes (voir Mt 14, 22s; 15, 39). Laisse tout pour répondre à une demande urgente (voir Mt 9, 18s). Il reçoit les marginalisés que les autres veulent faire taire (cf. Mt 19, 13-15 ; 20, 29-34), des étrangers (voir Mt 8, 5-13 ; 15, 21-28), un soldat de l'armée d'occupation (voir Mt 8, 5-13), des gens importants (cf. Mt 9, 18), les mendiants (voir Mt 9, 27-29), les enfants (cf. Mt 19, 13-15), une famille d'amis (voir Lc 4,38s), les femmes, alors plus négligées et exclues qu'aujourd'hui (cf. Jn 4, 27) ; il accepte leur compagnie et elles les soutiennent (voir Lc 8, 1-3) et, ressuscité, il leur apparaît

⁵² Voir Mc 1, 35-37 ; 6, 46; Lc 5, 16 ; 6, 12 ; 9, 18.28-36.

d'abord à elles (cf. Mt 28, 1-9) ; il en est de même à l'égard de disciples de moindre catégorie (voir Lc 24, 13-35). Il empêche qu'on lui enlève les nécessaires (voir Lc 18, 35-43). Quand il n'est pas bien reçu il se retire (voir Mt 8, 34 ; 13, 58 ; Lc 8, 37), surtout s'ils veulent le tuer (voir Mt 12: 14 ; 14, 1-2.13).

Jésus utilise les mots de son peuple : « fils de l'homme » en hébreu signifie jusqu'à aujourd'hui *un fils de voisin* ou simplement *un homme* ; « Ne pas juger » (voir Lc 6, 37) dans le contexte signifie *ne pas condamner* au lieu de *penser, analyser* ; pardonner « Soixante-dix fois sept fois » voudrait dire en français « trente-six fois. » Il préfère la langue directe (voir Mt 5, 37). Il transmet des vérités avec des expériences impressionnantes.⁵³ Il utilise des médias visuels.⁵⁴ Dans ses discours, il utilise des phrases courtes repérables et faciles à retenir, des schémas tels que des parallèles,⁵⁵ doublé parfois⁵⁶, le discours en trois parties⁵⁷ ou sept parties (Mt 6, 9-13). Il utilise des figures agréables⁵⁸ et compréhensibles, des comparaisons simples (voir Mt 6, 24.28-29 ; 13, 10-16), des déclarations emphatiques pour faire réfléchir (Mt 6, cf. 34, 7, 22), des phrases énigmatiques,⁵⁹ des contrastes saisissants,⁶⁰ des exagérations impressionnantes,⁶¹ de superbes et curieuses comparaisons,⁶² des qualificatifs catégoriques (voir Mt 7, 1-5) ; il emploie l'ironie (voir Jn 3, 10. 7, 28 ; 13, 38). Il répète des expressions populaires (Lc 17, 37) et les observations

⁵³ Voir Mt 17, 1-9 ; 21, 18-22 ; Lc 8, 23-25 ; Lc 14, 1-6 ; Jn 13, 3-15.

⁵⁴ Voir Mt 18, 1-4 ; 22, 19-21.

⁵⁵ Voir Mt 6, 5s.16s.19s ; 6, 31-33 ; 7, 11.21-23.24-27 ; Lc 11, 27s

⁵⁶ Voir Mt 6, 14s.24 ; 7, 13s.17s ; 11, 16-19 ; 12, 33-35.

⁵⁷ Voir Mt 7, 7s.22 ; 8, 20 ; Lc 12, 52s.

⁵⁸ Voir Mt 6, 3 ; 7, 6 ; 16, 26 ; 17, 10-13 ; Lc 12, 49.

⁵⁹ Voir Mt 16, 5-12 ; 16, 24 ; Lc 14, 26 ; 22, 35-38 ; 23, 26-31 ; Jn 2, 18-22 ; 3, 3-8.14s ; 16, 25.

⁶⁰ Voir Mt 12, 38-42 ; 16, 25 ; 21, 31.

⁶¹ Voir Mt 5, 27-30.39-41.48 ; 8, 22 ; 13, 31s ; 17, 20 ; 18, 8s.2 2 ; 19, 24 ; 23, 24.

⁶² Voir Mt 11, 13-15. 21-24 ; 18, 1-4 ; 19, 30 ; Lc 14, 13s.

actuelles sans poser doctrine et sans prophétiser (Mc 6, 4; Mt 26, 52). Il dirige le dialogue vers ce qui est important.⁶³ Il exprime des faits mentaux dans des images sensibles.⁶⁴ Il utilise l'humour⁶⁵ (Mt 7, 3.6.19; Mc 10, 25). Il oblige à penser avec de nombreuses questions.⁶⁶ Les gardes envoyés pour l'arrêter disent : « *Personne n'a parlé comme cet homme parle* » (Jn 7, 44-46).

Jésus trouve une meilleure acceptation chez les simples que chez les savants (voir Mt 11, 25). Parfois, les gens ne le comprennent pas (cf. Jn 10, 6), ni ses disciples (Mt 16, 5-12 ; Jn 4, 31-40), même Joseph et Marie (cf. Lc 2, 50). Il fait valoir la nécessité du don de Dieu pour comprendre certaines choses (cf. Mt 19, 10-12) et avoir aussi une bonne disposition (voir Jn 8. 43,47). Il ignore les moqueries (voir Mt 9, 24s). Il ne discute pas avec ceux qui rejettent les éléments de preuve (cf. Mt 21, 14-17, 26, 59-63), ni avec les falsificateurs (cf. Mt 27, 11-14), mais avec ceux qui cherchent une assurance raisonnable (voir Jn 6: 23-69). Devant ceux qui ne sont pas intéressés à le suivre, il se tait⁶⁷ ou répond de manière évasive (voir Mt 21, 23-27). Il discute pour sauver ses interlocuteurs (voir Jn 5, 34).

Jésus n'est pas toujours affectueux lorsqu'il communique. Il est conscient d'avoir une mission de la part de Dieu le Père à laquelle il répond à toutes ses exigences devant quiconque, même les pauvres et les malades.⁶⁸ À l'âge de douze ans il dit à Joseph et à Marie qui le cherchaient angoissés : « *Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne*

⁶³ Voir Mt 19, 17 ; 22, 41-46 ; Jn 4, 7-26.

⁶⁴ Voir Mt 6, 2.5.16s.22s ; 7, 15.17 ; 13, 19-23.

⁶⁵ Wolfgang Gruen cite ces exemples d'humour, *Jesucristo, centro del mensaje, es el modelo de la catequesis inculturada*, Intervention à la II Semana Latinoamericana de Catequesis, Caracas, 18 au 24 septembre 1994, nouvellement imprimée au Departamento de Misión y Espiritualidad. *La catequesis en América Latina y el Caribe. Semanas Latinoamericanas de Catequesis*. Bogotá, CELAM 2015. Collection Documentos CELAM N° 194, pags. 339-379, pag. 353, note 34.

⁶⁶ Voir Mt 5, 46s ; 6, 25-31 ; 7, 3s.9s.16 ; 9, 4 ; 11, 7-9 ; 12, 26s.29 ; 16, 13 ; 22, 41-46.

⁶⁷ Voir Mt 26, 63 ; Lc 23, 6-11 ; Jn 19, 9.

⁶⁸ Sergio Silva Gatica, SS.CC. *Jesús. ¿Por qué murió Jesús ? Iniciación a los Evangelios*. Santiago, Ediciones Universidad Católica – Fundación Coudrin, 2009.

saviez-vous pas que je devrais être dans la maison de mon Père ? » (Lc 2, 49). Il a réprimandé ses apôtres avec énergie à plusieurs reprises. Pour répondre à la critique de Pierre après avoir annoncé qu'il serait tué mais ressusciterait le troisième jour, il lui répond : « *Passes derrière moi, Satan! Parce que vos pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes* » (Mc 8, 33). Il n'était pas naïf : « *Beaucoup ont cru en son nom quand ils ont vu les signes qu'il avait faits. Mais Jésus ne leur faisait pas confiance parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin de personne pour lui dire comment étaient les autres parce qu'il savait ce qui était dans l'homme* » (Jn 2, 23-25). À celui qu'il appelait pour le suivre et qui lui demandait du temps pour enterrer son père, il lui dit : « *Que les morts enterrent leurs morts. Vous, allez annoncer le Royaume de Dieu* » (Lc 9, 60). À un haut fonctionnaire qui lui demandait de venir chez lui pour soigner son fils gravement malade, Jésus a commencé par lui dire : « *Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez pas* ». Le fonctionnaire lui répond : « *Seigneur, descendez avant que mon fils meure* ». Jésus lui dit : « *Allez, votre fils vit* » (Jn 4, 48-50). Quand une femme cananéenne le suppliait pour sa fille possédée par un démon, il se tut. Ses disciples vinrent le supplier : « *Renvoyez-la, elle n'arrête pas de crier derrière nous.* » Il répondit : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* ». Cependant, elle est venue se prosterner devant lui en disant : « *Seigneur, aide-moi !* » Il lui a répondu : « *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiots* ». « *Oui, Seigneur, dit-elle, mais les chiots mangent aussi les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » Alors Jésus lui répondit : « *Femme, ta foi est grande ; qu'il t'arrive comme tu le souhaites* ». Et à partir de ce moment, sa fille fut guérie » (Mt 15, 23-28). La foi d'une étrangère l'obligea à ne pas restreindre sa mission aux Israélites qui appelaient « chiens » les étrangers. Son traitement parfois dur ne vient pas de la colère ou de la haine, mais du désir de former le nouveau peuple de Dieu au service de son Père. Chaque fois qu'ils voulaient le faire roi,⁶⁹ il s'est échappé. Sa capacité communicative est un élément indispensable de son identité de catéchiste.

⁶⁹ Sergio Silva Gatica, SS.CC. *Jesús. ¿Por qué murió Jesús ? Iniciación a los Evangelios*, ob. cit. vol. III, 203-204.

3.4. Jésus approfondit l'enseignement de la Bible

Jésus nous encourage à bien connaître les Saintes Écritures (voir Mt 22, 29). Il promet une grande récompense pour son accomplissement et son enseignement (voir Mt 5, 19s). Il réproouve ceux qui l'exigent sans l'accomplir (voir Mt 23, 4). Il explique son unité et sa cohérence alors inconnues (voir Jn 5, 39s ; Lc 24, 24). Il relie ses thèmes au Royaume de Dieu (voir Mt 5, 3-12 ; 6, 33), félicite les cœurs purs qui verront Dieu (voir Mt 5, 8), subordonne les traditions à l'adhésion à Dieu (voir Mt 15, 1-20) ; enseigne à vivre en présence de Dieu (voir Lc 4, 42 ; 6, 12 ; 9, 29), à lui dédier les actions (voir Mt 6, 3s.6.17) ; soumet la conduite au jugement final de Dieu (voir Mt 16, 27). Il accepte une certaine violation des préceptes si c'est pour l'amour et la miséricorde.⁷⁰ Il ordonne les commandements autour du respect des parents et la règle d'or (voir Mt 19, 18) supérieure à la règle négative de l'argent (voir Tb 4, 15), et les résume dans l'amour de Dieu et du prochain (voir Mt. 22, 34 à 40 ; Dt 6, 5 ; Lev 19, 18). Il appelle à dépasser avec un dévouement total à Dieu le seul accomplissement des commandements (voir Mt 19, 16-21). Il est soutenu par les Écritures face à la critique (voir Mt 12, 1-8 ; 15, 1-9 ; 22, 23-33). Il utilise la raison pour l'interpréter (voir Mt 12,9-13). Il met les enseignants de la loi en difficulté (voir Jn 3, 10 ; Mt 22, 15-22, 34-40). Il pose le défi de trouver la signification d'un texte difficile (voir Jn 10, 34s) et met en évidence les textes bibliques négligés (voir Mt 22, 34-40). Il contraste avec le plan de Dieu une autorisation de Moïse qui ne s'identifie pas avec la loi de Dieu (voir Mt 19, 7s). Il se déclare Seigneur du Sabbat (voir Mt 12, 8), supérieur au Temple (voir Mt 12, 6), à Jonas (voir Mt 12, 41), à Salomon (voir Mt 12, 42), à David (voir Mt 22, 41-46), à Jacob (voir Jn 4, 12), à Abraham (voir Jn 8, 53). Il respecte les lois d'Israël mais les réduit à leurs conséquences ultimes (voir Mt 5, 17-19) et les perfectionne (voir Mt 5, 21-22.27-28.31-45). Il donne aux catéchistes l'exemple d'avoir la Bible comme source principale de leur ministère.

⁷⁰ Voir Mt 12, 1-13 ; 19, 8 ; Jn 8, 3-9.

3.5 Jésus est un prophète

Le prophète est un porte-parole de Dieu (voir Ex 4, 11-12 ; 7, 1 ; Jr 1, 9s ; Ez 3, 10s). Jésus est la Parole de Dieu (voir Jn 1, 1) que nous pouvons entendre et l'image mentale de Dieu (voir He 1, 3) que nous pouvons voir comme une image du Père. Il déclare l'arrivée avec lui du règne de Dieu ⁷¹ (voir Mt 12, 28). C'est le visage du Père qui l'a envoyé pour sauver le monde (voir Jn 12, 44-47). C'est la lumière du monde pour donner vie à ceux qui la suivent (voir Jn 8, 12). Il entre en conflit avec les ténèbres du mal.⁷² C'est la Parole qui est la vie et qui est devenue la lumière de l'humanité (voir Jn 1, 4). Ceux qui l'accueillent sont des enfants de Dieu (voir Jn 1, 12). Il nous encourage à croire en lui qui est la lumière, à être des enfants de la lumière (voir Jn 12, 35), que la vérité libère (voir Jn 8, 31) et à recevoir la vie éternelle (voir Jn 5, 24). C'est Jésus-Christ, « fidèle et véridique » qui s'appelle la « Parole de Dieu » (Ap 19, 11-13), qui défait les pouvoirs du monde du faux prophète (voir Ap 19, 19-21). L'Église de ses disciples, animée par l'Esprit et la lumière de Dieu (voir Ap 21, 9-11) est la lumière pour les nations (voir Ap 21, 23-25). Les faits montrent si l'on est de la vérité (voir 1 Jn 3, 18-22) et si l'on vit avec Dieu (1 Jn 3, 19-24).

Jésus, oint comme certains prophètes de l'Ancienne Alliance (voir Nb 11, 24-30 ; Jr 1: 5), a été oint par le Saint-Esprit lors de son baptême (voir Mt 3, 16). Il s'est déclaré oint par l'Esprit pour évangéliser les pauvres, libérer les opprimés et proclamer un jubilé de grâce (voir Lc 4, 14-21). Il a été comparé aux prophètes rejetés dans leur pays (voir Lc 4, 24) ou tués à Jérusalem (voir Lc 13, 33). Il a

⁷¹ Benoît XVI, contre une expression habituelle, enseigne : « Certes, nous ne pouvons pas « construire » le Royaume de Dieu par notre force ... Le Royaume de Dieu est un don et c'est précisément pour cela qu'il est grand et beau et constitue la réponse à l'espoir » *Spe Salvi*, N° 35). Nous accueillons, nous annonçons, nous proclamons, nous étendons le Royaume de Dieu et nous collaborons à sa croissance. Dieu le construit, c'est l'œuvre de son Esprit.

⁷² Voir Jn 1, 9-14; 1 Jn 1, 5-7; Ap 19, 11-21.

été reconnu comme prophète,⁷³ prophète par excellence (voir Jn 6, 14 ; 7, 40).

Une caractéristique du prophète est de déclarer la volonté actuelle de Dieu ou de l'annoncer pour l'avenir (voir 1 S 10, 1-7), dénoncer ce qui provoque un changement (voir 2 S 12, 1-12 ; Jr 30, 32) et consoler (voir Is 40-55).

Jésus déclare la volonté actuelle de Dieu : « C'est pour cette raison que je suis venu dans le monde pour témoigner de la vérité » (Jn 18, 37). Il réalise des actions dont il explique le symbolisme, telles que la pêche miraculeuse (Lc 5, 4-10) ou la guérison d'un aveugle (voir Jn 9, 1-7 et 39-41). Il manifeste dans certaines actions un sens caché (voir Mt 26, 6-13).

Jésus prédit à plusieurs reprises sa mort et sa résurrection (voir Mt 16, 21 ; 17, 22s ; 26, 1s). Il prévoit la trahison d'un ami (cf. Mt, 21, 24), le déni d'un autre (voir Lc 22, 33s) et la faiblesse de ses apôtres (Mt 26, cf., 31). Dans sa dernière cène, il a promis à ses disciples de leur envoyer l'Esprit pour surmonter les tendances du monde (voir Jn 14, 16s). Finalement, il annonce son soutien jusqu'à la fin de l'histoire (voir Mt 28, 20).

Jésus dénonce les incohérences des docteurs de la loi et des pharisiens (cf. Mt 23, 1-39 ; Lc 11, 37-54). Il fait reconnaître les faux prophètes par leurs fruits (voir Mt 7, 15s). Il alerte les riches et satisfaits de ce monde (voir Lc 6, 24-26). Face au sacrilège d'un souverain ou un terrible accident, il appelle à se convertir à Dieu (voir Lc 13, 1-5). Dans ses actions symboliques il dénonce les pharisiens et leurs jeûnes hypocrites, leur exclusion des pécheurs et la prévalence des interdictions sur la défense de la vie (voir Mc 2, 15-3: 6). Il est détesté pour avoir démasqué le mal (voir Jn 7, 7 ; 15, 18). Il est rejeté par ceux qui sont avides de prestige et du pouvoir (cf. Jn 7, 1-5), qui se justifient avec l'opinion des majorités et des puissants (voir Jn 7, 45-48); ils argumentent la légalité au lieu d'accepter l'évidence vérité (voir Jn 9, 13-16 ; 19, 7) ; ils prétendent connaître la vérité à l'avance, insultent et abusent de leur pouvoir au

⁷³ Voir Mc 6, 15 ; Mt 21, 11.16; Lc 7, 16; 24, 19.

lieu de se soumettre à des preuves (voir Jn 9, 24-34) ; ils défendent leur pouvoir en le déguisant de bien commun (cf. Jn 11, 47-50 ; Lc 22, 25). Ils l'accusent avec ruse (voir Jn 8, 3-6). Leur éloignement de Dieu les empêche d'écouter (voir Jn 8, 43,47) et les conduit à la violence meurtrière (voir Jn 8, 37-40, 44). Accrochés au pouvoir, ils se détournent de la vérité (cf. Jn 18, 37s), ils déchargent leur responsabilité personnelle sur les autres (cf. Jn 19, 1-8) et condamnent l'innocent (voir Jn 19, 5-16).

Une autre caractéristique du prophète est l'abnégation comme celle du Baptiste (Jn 1, 19-31), se détacher du plaisir, de la puissance et des possessions mondaines (cf. 1 Jn 2, 15-17) dans le sens de ne pas s'y attacher mais de bien les utiliser pour le Royaume de Dieu. Jésus renonce à ses attachements personnels pour faire la volonté de Dieu (voir Jn 5, 30). Il ne reçoit pas la gloire des hommes (cf. Jn 5, 41), mais dirige tout vers la gloire de Dieu (cf. Ex 33, 18 ; Jn 15, 8). Il enseigne à renoncer au prestige humain et à préférer la gloire de Dieu (voir Jn 5, 44) afin d'être dans la vérité (voir Jn 7, 18) ; à se détacher de sa vie pour avoir la vie éternelle (voir Jn 12, 25).

Jésus console avec les béatitudes ceux qui souffrent (Lc 6, 20-23; Mt 5, 3-6), ceux qui sont écrasés sous le poids de charges (voir Mt 11, 28-30), les compatissants, les purs, les artisans de paix et les justes persécutés (Voir Mt 5, 7-12). Être prophète fait partie de son rôle de catéchiste.

3.6. Jésus est un évangéliste

Jésus, plus que reconforter, annonce la bonne nouvelle de l'arrivée du règne de Dieu avec Lui,⁷⁴ qui est le Sauveur et le centre de l'histoire (voir Jn 3,16). Il apporte la joie (voir Jn 15, 11 ; 17, 13) même si on doit passer par la croix (voir Jn 16, 20-24). Il annonce le bonheur aux pauvres qui souffrent et qui désirent la justice (voir Mt 5, 1-12). Ses paraboles de la miséricorde insistent sur la joie du ciel et de la terre

⁷⁴ Voir Mt 4, 23s ; 14, 13-21 ; 15, 32-38.

lorsque les pécheurs se convertissent (voir Lc 15, 3-32). Il n'obtient pas toujours la conversion (voir Mt 11, 20). Il proclame bienheureux ceux qui entendent la parole de Dieu et la pratiquent (voir Lc 11, 28), ceux qui accomplissent leur devoir quotidien (voir Mt 24, 45-47). Il est la vérité libératrice de l'esclavage du péché (voir Jn 8, 31-34). Son premier signe prolonge la joie nuptiale en multipliant le vin (voir Jn 2, 11). Il rassemble des disciples (voir Lc 8, 1-3 ; 10, 1) pour attirer tous les peuples avec leurs cultures (voir Mt 28, 16-20). « Jésus lui-même a été le tout premier et le plus grand évangéliste » (EN 7). En tant qu'évangéliste Jésus est catéchiste.

3.7. Jésus est maître

En quoi est-il un maître unique ? Jésus a les traits inimitables d'un maître divin. Il est le seul enseignant capable de dire : « *Je suis la lumière du monde. La personne qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie* » (Jn 8, 12), ou : « *Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas* » (Mt 24, 35). Il sauve avec son message: « *Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé à la vie éternelle et ne fait pas de jugement car il est passé de la mort à la vie* » (Jn 5, 24).

En quoi il est le maître modèle ? Jésus est imitable dans ses procédés, si on les considère sans tenir compte de ses révélations en tant que Fils de Dieu. *Didáskalos* se traduit par docteur, au sens d'enseignant qui ne doit pas être réduit à professeur. Quand dans le Nouveau Testament Jean-Baptiste est appelé maître (voir Jn 1, 35 ; 3, 26), le dernier maître de l'Ancienne Alliance (voir Lc 16, 16), ou Jésus, ce n'est pas parce qu'ils enseignent des choses, mais parce qu'ils enseignent à vivre, à changer la vie ou à la perfectionner. Jésus

« fit et enseigna » (Ac 1, 1). C'est un modèle pour tous les éducateurs même s'il n'est pas catéchiste ou prédicateur ; jusqu'à sa mort, c'était un laïc sans rôle officiel dans le culte (voir He 7, 13s).

En quoi est-il un maître supérieur ? Jésus a été appelé maître sans avoir suivi les études des maîtres juifs de la loi mais avec une autorité similaire à celle des prophètes, fondée sur l'accomplissement de la volonté de Dieu. Son premier enseignement fut grandir dans un village sans célébrité (cf. Jn 1, 46) comme un bon fils agréable à Dieu et aux hommes (cf. Lc 2, 40.51) montrant la sainteté à la portée des enfants et des gens ordinaires. Il s'assoit pour enseigner avec un appel adressé à tous (Mt 11, 28) et gagne de nombreux disciples (voir Mt 5, 1). Il a été reconnu Maître (voir Jn 1, 35-39), non seulement par ses disciples⁷⁵ mais aussi par les scribes et les pharisiens critiques (voir Jn 8, 3). Ses ennemis lui reconnaissent son prestige : « *Maître, nous savons que vous êtes véridique et enseignez à la manière de Dieu, honnêtement et sans vous soucier de qui que ce soit parce que vous ne regardez pas le rang des personnes* » (Mt 22, 16).

D'où tient-il son autorité ? Jésus a de l'ascendance parce qu'il sait d'où il vient et où il va (voir Jn 8, 14). Il utilise son autorité pour servir (voir Mt 20, 28 ; Jn 13, 2-15). Il est accepté parce qu'il ne cherche qu'à plaire à Dieu (voir Jn 8, 27b-30). Il va devant ses disciples, les guide de sa voix (voir Jn 10, 4). Il valorise l'autorité légitime des autres (Mt 8, 4 ; 23, 1-3) et celle des disciples qui font du bien sans faire partie du groupe des ses proches (Lc 9, 49s). Il refuse d'intervenir dans ce qui ne le concerne pas (cf. Lc 12, 13s). Il encourage le plein développement (voir Jn 10, 10). Il met Dieu comme modèle par son amour compatissant (voir Mt 5, 48 ; Lc 6, 36). Il supporte la rébellion contre lui en tant qu'homme mais pas la rébellion obstinée contre l'Esprit de Dieu (voir Mt 12, 31s). Il défend qu'on se laisse appeler maître ou guide, parce que c'est lui le seul maître et nous les autres on est des frères (cf. Mt 23, 8.10), mais il leur envoie des « prophètes, des sages et des scribes » (Mt 23, 34). Il propose que chaque maître soit disciple du Royaume de Dieu, accumulant des choses anciennes et nouvelles (voir Mt 13, 52). Il donne sa vie pour ses disciples (voir Jn 10, 14-18).

Quel rôle éducatif accorde-t-il à la famille ? Jésus valorise les droits et devoirs éducatifs de la famille (voir Mt 15, 4-6). Il charge de

⁷⁵ Voir Jn 3, 1s ; 4, 31 ; 6, 25 ; 9, 2 ; 11, 28.

communiquer à la famille les bienfaits de Dieu (voir Mc 5, 18-20). Il chérit et bénit les enfants (voir Mc 10, 16), répond à leurs besoins et les retourne à leurs parents (voir Lc 9, 38-43). Avant de mourir, il veille à ce que sa mère ne reste pas seule (voir Jn 19, 25-27). Il promeut la familiale dans l'unité monogame (cf. Mt 19, 4-9), la fidélité (cf. Mt 5, 27s) et la tolérance mutuelle (voir Mt 5, 31s), mais subordonne les relations familiales à l'union avec Dieu (cf. Mt 10, 37), à accomplir sa volonté (voir Mt 12, 47-50) et pratiquer sa parole (voir Lc 11, 27s).

Quelle importance donne-t-il à l'enfant ? Jésus exige d'être comme un enfant sans prétendre d'être important (voir Mt 18, 1-3). Il n'accepte pas qu'on les empêche de s'approcher de lui, parce que ceux qui leur ressemblent possèdent le Royaume de Dieu (voir Mt 19, 13-15). Il soutient qu'accueillir un enfant c'est le recevoir lui-même (voir Mt 18, 5) ; que l'enfant est hautement respectable (voir Mt 18, 10), qu'il est un exemple de simplicité pour recevoir le Royaume de Dieu (voir Lc 18, 15) ; que donner un mauvais exemple ou pervertir un enfant mérite une punition maximale (voir Mt 18, 6).

Quelle place donne-t-il à l'amour ? Jésus attire par son amour et sa joie (voir Jn 15, 9-15). Tous ses disciples, éducateurs exceptionnels, concentrent leur enseignement sur l'amour.⁷⁶ Il dynamise ses disciples avec la loi de l'amour (voir Mt 22, 34-40). Il perfectionne les relations humaines avec la règle d'or (voir Mt 7, 12). Il manifeste l'amour avec des faits plutôt qu'avec des mots ; il connaît chaque disciple par son nom (cf. Jn 10, 3) il se dépense sans compter pour eux (cf. Jn 10, 11-13), il les soulage par sa compagnie et son exemple (voir Mt 11, 28-30). Il dépasse les conflits par la réconciliation (cf. Mt 5, 22-24), la compréhension mutuelle (cf. Mt 5, 25-26) et la correction fraternelle (cf. Mt 18, 15-17).

Comment éduque-t-il la volonté ? Jésus oriente la volonté vers l'accomplissement de la volonté de Dieu (voir Mt 7, 21). Il stimule l'estime de soi dans une humilité raisonnable (voir Mt 6, 26-27, 13, 16-17). Il félicite en public (voir Mt 8, 10-11 ; 15, 28) et en

⁷⁶ Enrique García A., F.S.C. *Los cristianos en la historia de la educación*. Santiago, Tiberíades, 2007, 4 v.

privé (voir Lc 10, 17-24 ; 19, 9). Il met à l'épreuve certains de ceux qui veulent le suivre (voir Mt 8, 19-22) ou demander des faveurs (voir Mt 15, 21-28). Il exige qu'on améliore les intentions en plus du comportement (voir Mt 5, 28). Il anime par des promesses,⁷⁷ stimule avec des récompenses spirituelles⁷⁸ et terrestres (voir Mt 19, 29). Il prend pitié des gens manquant de guides (voir Mt 9, 36), motive par son exemple l'acceptation de la souffrance quotidienne (voir Lc 9, 23), respecte la liberté de chacun (voir Lc 9, 51-56) mais clarifie les responsabilités (voir Lc 10, 10-12.16). Il défend les choses de Dieu (voir Mt 21, 12s). À propos des péchés scandaleux, il explique la procédure d'excommunication curative (voir Mt 18, 15-17). Il interpelle selon le mode d'être des personnes (voir Mt 12, 27 ; 21, 23-27) et des groupes (voir Mt 23, 19-29) pour toucher la conscience (voir Jn 8 11,03).

Comment enseigne-t-il à penser ? Jésus éduque la capacité critique et donne des critères de discernement (voir Mt 7, 15-20 ; 12, 33-35). Il aide à distinguer l'apparence de la réalité (cf. Jn 7, 24), ce qui est durable de ce qui est passager (cf. Mt 24, 1s), ce qui est important et ce qui est secondaire, même s'il est valable (cf. Mt 23, 23), le terrestre de l'éternel (Voir Lc 12, 16-21 et 31-34), l'appréciation des hommes de celle de Dieu (voir Lc 16, 15). Il corrige avec précision les erreurs (voir Mt 22 ; 23-32 ; 23, 13-36). En critiquant, il indique ce qu'il faut améliorer (voir Mt 12, 24-28 ; 22, 1-14 ; 15-21). Il met en garde contre les enseignements tordus (voir Mt 16, 5-12), il rejette le manque de préoccupation pour les pauvres et le désir de louanges humaines (cf. Lc 6, 24-26), et aussi enseigner des faussetés (voir Mt 16, 6,12), des actes répréhensibles ou de pousser les autres au mal (cf. Mt 18, 7). Il compare les mauvaises habitudes avec ce qui plaît à Dieu (voir Mt 6, 1-8 ; 16-21 ; Lc 14, 7-11). Il censure des préoccupations mondaines et le fait d'écouter les enseignements sans y réfléchir ou sans les pratiquer (voir Mt 13, 18-23). Il blâme pour redresser les critères (voir Mt 16, 23, 17 et 14-20).

⁷⁷ Voir Mt 7, 7-11 ; 18, 19-20 ; 19, 27-29 ; 21, 22.

⁷⁸ Voir Mt 6, 4.6.17-18 ; 10, 40-42; 19, 17.28 ; Lc 10, 20.

Tire-t-il parti des circonstances pour éduquer ? Jésus donne des enseignements occasionnels basés sur les faits⁷⁹ et les préoccupations des personnes (voir Jn 4, 5-26). Il tire des conclusions morales des expériences⁸⁰, des orientations spirituelles en faisant appel à l'imagination (voir Mt 7, 13s). Il ne cède pas aux exigences capricieuses (cf. Mt 12, 38-42 ; 16, 1-4) ou à des questions inutiles (cf. Lc 13, 23s.).

Comment personnalise-t-il son enseignement ? Jésus explique ses paraboles à ceux qui sont bien disposés (voir Lc 8, 9s). Il répète patiemment les enseignements difficiles,⁸¹ ses admonestations (Mt 26, 37-46) et ses corrections (Lc 9, 46-48, 22, 24-27). Il enseigne la gratitude envers Dieu (voir Lc 17, 11-19), mais se résigne à l'ingratitude (cf. Mt 26, 47-50) et prépare ses disciples à en souffrir (cf. Lc 6, 35). Il profite d'un signe de bonne volonté pour s'approcher d'un égaré (voir Lc 19, 1-10).

Qu'est-ce qu'il évalue et valorise ? Jésus évalue les réalisations et les frustrations (voir Lc 9, 18-21 ; 10, 17-24), prépare ses disciples aux difficultés et à la douleur.⁸² Il encourage face à la souffrance dans l'espérance de la vie éternelle (voir Mt 5, 11s; 16, 24-27). Il réoriente les intérêts matériels vers d'autres intérêts spirituels⁸³ jusqu'à tout laisser pour Dieu (voir Mt 19, 28).

Forme-t-il des leaders ? Jésus cherche à augmenter le nombre des travailleurs dédiés aux autres (voir Mt 9, 36s). Il choisit des collaborateurs (voir Mc 3, 13 ; Jn 15, 16). Il les appelle personnellement (voir Mt 4, 18-22 ; 9,9 ; 10,4). Il accepte également ceux qui le suivent de leur propre initiative (voir Mt 20, 34). Il les conduit selon leurs dons (voir Mc 5, 18-20). Il appelle des personnes de toutes conditions et mentalités (voir Mt 4, 18-22, 9, 9, 10, 4). Il exige d'eux le détachement nécessaire (voir Lc 9, 57-60 ; Mt 10, 37s), la

⁷⁹ Voir Mt 12, 1-8,46-50 ; 17, 24-27 ; 22, 19-21 ; 24, 1s ; Lc 13, 1-4 ; 21, 1-4.

⁸⁰ Voir Mt 12, 46-50 ; 17, 24-27 ; 19, 13-15 ; Lc 14, 12-14 ; 17, 1-19.

⁸¹ Voir Mt 16, 21 ; 20, 17-19 ; 26, 1s ; Lc 9, 44s.

⁸² Voir Jn 15, 18-21 ; 16, 2-4 ; 20-22 et 33.

⁸³ Voir Mt 6, 19-21 ; 9, 1s; Jn 4, 46-53 ; 5, 14 ; 6, 26s.

confiance dans l'Esprit Saint (cf. Mt 10, 19s), la disponibilité (voir Lc 9, 61s), la maîtrise de soi (voir Mt 5, 11s), l'authenticité (Mt 5, 13), servir gratuitement (Mt 10, 8), la prudence (voir Mt 10, 16s), la persévérance (Mt 10, 22), la capacité d'organiser (Mt 13, 44s ; 15, 32 -38). Il les forme critiques vis-à-vis des opinions des autres (voir Mt 16, 13-17). Il délègue des responsabilités progressivement : d'abord, qu'ils baptisent (cf. Jn 3, 22, 4, 2), puis il choisit les douze pour prêcher et guérir (Lc 9, 1-6) et envoie soixante-douze autres, par couples à une prédication préparatoire (Lc 10.1).

Il leur donne des directives précises : où aller et où ne pas aller (voir Mt 10, 5S), quoi dire (voir Mt 10 7,27), quelles attitudes avoir (voir Mt 10, 8.16), ce qu'il faut faire (cf. Mt 10, 8) quels attachements et distractions éviter (voir Lc 10, 4), comment agir d'après l'accueil reçu (voir Mt 10, 11 à 14,23 ; Lc 10, 5-12), comment surmonter la peur (voir Mt 10, 26-28) ; il promet son soutien personnel (voir Mt 10,19s). Finalement il se retire et délègue la pleine responsabilité tout en maintenant son accompagnement spirituel (cf. Mt 16, 18s ; 28, 18-20).

Être maître est l'un des charismes de Jésus catéchiste.

3.8. Jésus inculture la Révélation

Jésus incarne sa révélation dans la culture de ses auditeurs.⁸⁴ Lance un appel à l'observation de la nature.⁸⁵ En assumant les coutumes religieuses correctes : il monte en pèlerinage à Jérusalem (Lc 2, 41s), célèbre la Pâque (voir Jn 2, 13, 6, 4, 12, 12s) et autres fêtes (voir Jn

⁸⁴ Wolfgang Gruen, S.D.B. *Jesucristo, centro del mensaje, es el modelo de la catequesis inculturada*, op. cit., fait une étude documentée de la culture variée en Israël à l'époque de Jésus dont l'analyse est faite. Soulignant sa remise en question de la liberté dans son empressement pour le Royaume de Dieu, pour le bénéfice prioritaire des négligés ou des exclus, qui le suivent, tandis que les puissants le rejettent.

⁸⁵ Voir Mt 6, 22 ; 12, 33 ; 13, 3-8 ; 32,43 ; 15, 10-20 ; 16, 2s ; 18, 8s ; 24, 32 ; Lc 12, 54-56 ; 16, 20s ; Jn 4, 10-14 ; 6, 35 ; 11, 11-14 ; 16, 21.

5, 1) comme celle des Tabernacles (voir Jn 7, 2-10) et la dédicace du Temple (voir Jn 10, 22f). Il corrige les mauvaises pratiques religieuses : le désir empressé des miracles (voir Mt 12, 38-40 ; 16, 1-4), l'aumône ostentatoire (Mt 6, 2), les prières arrogantes (Mt 6, 5) les jeûnes exhibitionnistes (Mt 6, 16), le légalisme du culte (voir Mt 12, 9-12), la religion purement extérieure (Mt 15, 1-20). Il confronte les croyances populaires avec la révélation divine (cf. Mt 16, 13-17). Il corrige l'arrogance religieuse avec l'humilité (voir Lc 18, 10-14), la rigueur dans le respect de la miséricorde (cf. Mt 9, 11-13). Il change la religion ennuyeuse par la joie d'être avec Dieu (cf. Mt 9, 15).

Jésus prend comme exemple des usages sociaux : la communication en famille des événements agréables (voir Mc 5, 18f), la préférence pour les compatriotes sur l'étranger (Mc 7, 27), la relation bien distincte de la famille, séparant enfants et esclaves (cf. Jn 8, 35), l'affranchissement des esclaves (cf. Jn 8, 36), la solitude des malades et des prisonniers (Mt 25, voir, 36,43), l'attention aux visiteurs (voir Lc 7, 44-46), la prudence des invités (voir Lc 14, 8-11), la courtoisie aux banquets (cf. Mt 22, 1-14), les habits de fête (Lc 15, 22), l'organisation d'une fête (voir Lc 15, 23 -25), les prévisions pour les chaperons (Mt 25, 1-13), les coutumes domestiques (voir Mt 13, 33-51s), l'envie de communiquer la joie (cf. Lc 15, 4-6 et 8s), le nettoyage des coupes à l'intérieur et à l'extérieur (cf. Mt 23, 25s), les jeux des enfants (voir Mt 11, 16-19), les prostituées repenties (cf. Mt 21, 32), les personnes mariées qui veulent se séparer (cf. Mt 19, 3), les enfants indisciplinés (cf. Mt 21, 28-31), les sépulcres blanchis (cf. Mt 23, 27), le sort des excréments (voir Mt 15: 17s), les jeunes rebelles, parasites (voir Lc 15: 11-13) ; en démasquant l'obscurité des malfaiteurs (cf. Jn 3, 20), les prévisions adéquates contre les voleurs (voir Lc 12, 39s) et les maraudeurs (Mt 12, 29; Lc 10: 29-37).

Jésus fait comprendre les réalités économiques : les comptes des actifs domestiques (Mt 13, 52), la différence entre travail familial et le travail rémunéré (voir Jean 10, 11s), la taille ou émondement pour augmenter la production (cf. Jn 15, 2), le vin vieilli (voir Lc 5: 37-39), les fondations du bâtiment (voir Lc 6, 47-49), les bons prêteurs (voir Lc 7: 41-43), la mise des récoltes en silos (Voir Lc

12: 16-2), le compost pour les arbres fruitiers (voir Lc 13: 6-8), le calcul des budgets (voir Lc 14: 28-30), le fourrage des aliments pour animaux et non pas pour le fermier (voir Lc 15,15f), les avantages comparatifs des investissements (cf. Mt 13, 44-46), la pêche au chalut (cf. Mt 13, 47), la sélection des marchandises (Mt 13, voir, 48), les soins du petit bétail (Mt 18, 12-14 ; Jn 10,1-16), l'emprisonnement pour dettes (Mt 18, 30), les bons modèles (voir Mt 20,13-15), l'administration fiscale (cf. Mt 21, 28-32), les baux (voir Mt 21, 33-45), la promotion des bons fonctionnaires (voir Mt 24, 45-47) ; le traitement de ceux qui n'accomplissent pas leur devoir (voir Mt 24, 48-51), les pratiques des entreprises (voir Mt 25, 16-18) ; le capital improductif (Mt 25, 24-26)), les dépôts bancaires (Mt 25, 27), le chômage et les travailleurs contractuels (Mt 20, 1-16), la double utilisation (voir Lc 16 13), le contrat temporaire (voir Jn 4, 36). Les abus économiques : la concurrence déloyale entre les agriculteurs (cf. Mt 13, 24-28), l'esclavage (cf. Mt 18, 25 ; 20, 27), l'exploitation des travailleurs (Mt 20, 25), la fraude administrative (voir Lc 16, 1-11), l'indifférence sociale des riches (voir Lc 16,19-21), la négligence des riches concernant leur salut éternel (cf. Mt 19, 23-26). Il sensibilise aux besoins des pauvres (Mt 25, 31-46 ; Lc 16, 19-31) ; parle de la fabrication du pain (cf. Mt 13, 33), des vêtements rapiécés (cf. Mt 9, 16), du balayage de la maison pour trouver une pièce perdue (voir Lc 15, 8), la différence entre la tente et la hutte (voir Mt 12, 1-3),

Jésus commente des pratiques politiques : les responsabilités du gouvernement (cf. Jn 19, 11), la diplomatie (cf. Lc 14, 31f), les taxes abusives (cf. Mt 17, 24-26), la tyrannie (cf. Mt 20, 25) l'opposition à la décision (voir Lc 19, 15,27), les guerres civiles (cf. Mt 12, 25), les campagnes d'avertissement (cf. Mt 22, 7), le processus régulier judiciaire (cf. Jn 18, 19-21), les abus des juges (cf. Lc 18, 2), des fonctionnaires (voir Lc 18, 3-5). Il défend ses droits devant l'autorité (cf. Jn 18, 22f), pointe du doigt le gouvernant injuste et sa responsabilité face à la règle (cf. Jn 18, 33-36 ; 19, 1-11), il nie le respect à l'autorité indigne (cf. Lc 13, 31f ; 23, 8-11).

Inculturer la révélation est essentiel pour être catéchiste.

3.9. Jésus est mystagogue

Jésus est le premier mystagogue de l'histoire du salut. Il est déclaré la porte d'accès au mystère de Dieu (voir Jn 10, 9). C'est le chemin du Père (voir Jn 14, 6). Il proclame les paroles de Dieu et donne l'Esprit sans mesure (voir Jn 3, 34). Quiconque l'accepte par la foi comme Parole et Fils de Dieu triomphe du monde (voir 1 Jn 5, 4s). Il donne une eau que quiconque la boit devient « une source d'eau qui jaillit pour la vie éternelle » (Jn 4,14). Il donne « la nourriture qui reste pour la vie éternelle » (Jn 6, 27). Il est le pain du ciel donné par le Père pour donner la vie au monde (voir Jn 6, 32-33). Ses jugements et ses paroles sont ceux du Père qui est avec lui (voir Jn 8,16.28). En faisant les œuvres du Père, il montre que le Père est en Lui (voir Jn 10,37-38). Il dit : « Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera » (Jn 12, 26). « Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé » (Jn 12, 46). « Si vous m'aimez, gardez mes commandements et je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet pour être toujours avec vous, l'Esprit de vérité » (Jn 14, 15-17). « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et ferons notre demeure chez lui » (Jn 14, 23). Jésus est un mystagogue ou leader, meneur, initiateur au mystère de Dieu et cela fait partie de son ministère de catéchiste.

3.10. Jésus accompagne en formant des disciples

Jésus donne une formation spéciale aux disciples choisis comme apôtres. Il appelle quelques-uns personnellement (voir Jn 1, 42.43, Mt 9, 9), d'autres sont choisis à un moment spécial (voir Mt 10, 1-7). Il donne des opportunités particulières (voir Mt 17, 1-8, 26, 37s). Il les garde à proximité pour leur donner un temps préférentiel,⁸⁶ même après leur résurrection (Actes 1, 3-11). Son accompagnement est essentiel dans son rôle de catéchiste qui forme de nombreux multiplicateurs.

⁸⁶ Voir Mc 4, 10 ; 8, 27-31 ; 9, 33-50 ; Mt 10, 5-42 ; 11,1 ; 13, 36-43 ; 18, 1 ; 20, 17-19 ; Jn 4, 31-38 ; 6, 67-71 ; 11, 6-16 ; 13, 2 à 17, 26.

3.11. Jésus est un sacrement de communion

Jésus est venu en tant qu'homme pour partager sa communion avec Dieu (cf. Jn 1, 9, 3, 13, 7, 29 ; 16, 28, 17 et 11,20 à 21). La communion avec Lui satisfait le besoin humain de plénitude (voir Jn 7, 37). Qui est en communion avec Lui peut la communiquer (Jn 7, 38-39) et d'étendre la communion avec Dieu (cf. Jn 15, 4-5). Il a appelé des disciples pour être des pêcheurs d'hommes (voir Mc 1,16-20). Il les fit baptiser à d'autres(voir Jn 3, 22-30; 4, 2) avec un baptême de préparation, puisque le baptême dans l'Esprit Saint commença après sa résurrection et son ascension (cf. Jn 16, 7). Pour ceux qui le connaissent, la communion sacramentelle est une condition pour vivre avec Dieu (Jn 6,53). Son corps et son sang sont des signes et instruments de communion avec lui (Jn 6, 54), semblable à sa communion avec Dieu le Père (Jn 6, 57) qui se prolonge jusqu'à la vie éternelle (Jn 6, 58). Pour célébrer le sacrement de communion, il faut surmonter les divisions (voir 1 Co 11, 17-20), en particulier entre riches et pauvres (voir 1 Co 11, 21-22). Jésus a prié le Père en particulier pour ceux qui acceptent sa parole, vivent dans la vérité et répandent avec sa parole cette communion de foi et de vie (cf. Jn 17, 21-24). Ils sont déjà en communion avec Dieu (cf. Jn 17, 6-11) s'enfoncent dans Dieu-Amour (cf. 1 Jn 4, 15-16), jouissent de la vie pleine (cf. Jn 10, 10), de la joie complète (cf. Jn 15, 11 ; 17, 13, 1 Jn 1, 4) et du début de la vie éternelle (voir Jn 17, 3). Ils vivent avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit (voir Jn 14, 23), sont fidèles à la parole de Dieu, vivent en Dieu et Dieu en eux (cf. Jn 1 3, 24), ils jouissent de la manifestation de Jésus (Jn 14, 21). Ils sont gloire pour Jésus (cf. Jn 17, 9s), ils ont communion avec Dieu et avec la communauté joyeuse de ceux qui lui sont unis (voir 1 Jn 1, 1-3). Jésus a envoyé ses apôtres pour faire des disciples et les submerger, les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28,19). Jésus en tant que catéchiste conduit ses disciples aux sacrements qui les mettent en communion avec Lui, avec le Père et avec l'Esprit Saint.

Pour réfléchir :

1. Quels traits de catéchiste, selon Jésus, vos catéchisés voient-ils en vous ? Comment vous en rendez-vous compte ?
2. Quelles caractéristiques du catéchiste, selon Jésus, voudriez-vous incarner ou renforcer ? Pourquoi ?

EPILOGUE

Saint Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719) a pratiqué la catéchèse pendant ses études au séminaire de Saint-Sulpice à Paris. Il forma des catéchistes et leurs formateurs.⁸⁷ Dans son catéchisme, *Les devoirs du chrétien*, il a innové en y incluant la vie de Jésus-Christ, sommet de l'histoire du salut.⁸⁸ Deux siècles plus tard, ce livre arrivait à sa 300^e édition inégalée en France. La Salle voit aussi le catéchiste sous les traits suivants :

1. C'est un apôtre envoyé par Dieu : « Remerciez Dieu de la grâce qu'il vous a faite dans votre emploi de participer au ministère des saints apôtres (Rm 11,13) et des principaux évêques et pasteurs de l'Église et honorez votre ministère en vous rendant, comme dit saint Paul, des dignes ministres du Nouveau Testament (2 Co 3, 6) ». ⁸⁹
2. C'est un témoin de Jésus-Christ : « Vos élèves vous observent ; c'est pourquoi vous êtes obligés de leur donner bon exemple par votre doctrine, imitant en cela Notre-Seigneur, qui, selon ce que dit saint Luc aux Actes des Apôtres, a commencé à faire avant que d'enseigner (Ac 1,19) ». ⁹⁰
3. C'est un communicateur : « Car ces enfants étant simples et la plupart mal élevés, il faut que ceux qui les aident à se sauver, le fassent d'une manière si simple, que toutes les paroles qu'ils leur diront soient claires et faciles à comprendre » (MR 193,3,2). « Le maître se servira dans ses questions d'expressions simples et de mots faciles à entendre et qui n'aient pas besoin d'explica-

⁸⁷ José M. Valladolid, F.S.C. *San Juan Bautista De La Salle, catequista*. Madrid, éd. San Pío X, 2007. 3v.

⁸⁸ *Devoirs du chrétien envers Dieu* (DC 1), sect. 104 et suivantes, Œuvres complètes, Rome, 1993.

⁸⁹ MR 199.3.2.

⁹⁰ MD 69 1,1).

tions, si cela se peut, et il fera les questions et réponses les plus courtes qui lui sera possible ». ⁹¹

4. Il fonde sa catéchèse sur la Bible : « Voyez de quelle conséquence il est pour vous de bien savoir l'Écriture sainte, puisque saint Paul nous assure que celui qui l'ignore, sera lui-même ignoré, et que c'est elle qui affermit dans la foi et dans la pratique du bien ; car, comme dit saint Paul lui-même : c'est elle qui instruit pour le salut par la foi qui est en Jésus-Christ, et qui étant inspirée de Dieu est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, et pour conduire à la piété, et à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait et bien disposé à toutes sortes de bonnes œuvres (2 Tm 3,15-17).⁹² « Ce n'est donc pas assez de procurer aux enfants l'esprit du christianisme et de leur enseigner les mystères et les vérités spéculatives de notre religion ; il faut, de plus, que vous leur appreniez les maximes pratiques qui sont répandues dans le saint Évangile » (MR 197,2,1).
5. C'est un prophète : « C'est Jésus lui-même qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même, qu'ils reçoivent vos instructions comme si c'était lui qui les leur donnât (2 Co 5,20) ; devant être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche, que ce n'est qu'en son nom que vous les enseignez, et que c'est lui qui vous donne l'autorité sur eux » (MR 195,2,1).
6. Il est évangéliste : annoncer et étendre le Royaume de Dieu « Remettez-vous souvent dans l'esprit quelle est la fin de votre vocation et qu'elle vous fasse contribuer à établir et à maintenir le règne de Dieu dans le cœur de vos élèves » (MD 67.1.2). « Vous avez un emploi qui n'est honorable que devant Dieu parce qu'il sert à étendre son Royaume » (MF 143,3,2).
7. C'est un maître, formateur des disciples de Jésus : « Si vous aimez bien Jésus-Christ, vous vous appliquerez avec tout le soin possible à imprimer son saint amour dans le cœur des enfants

⁹¹ *Conduite des écoles* (CE) 09,02,07.

⁹² MF 192,1,2.

que vous formez pour être ses disciples. Faites donc en sorte qu'ils pensent souvent à Jésus, leur bon et unique maître ; qu'ils parlent souvent de Jésus, qu'ils n'aspirent qu'à Jésus, et qu'ils ne respirent que pour Jésus » (MF 102,2,2). C'est un maître libérateur : « C'est à vous qui êtes les maîtres de ceux que vous conduisez, à prendre tout le soin possible pour les mettre dans cette liberté des enfants de Dieu, laquelle Jésus-Christ nous a acquise (Ga 4,31) en mourant pour nous » (MR 203.2.2).

8. C'est un mystagogue : « Vous êtes cependant obligés par votre état d'apprendre aux enfants les mystères de la Religion, et de leur donner l'esprit du christianisme » (MF 109,3,2). « Avez-vous ces sentiments de charité et de tendresse pour les pauvres enfants que vous avez à élever ? Et profitez-vous de l'affection qu'ils ont à votre égard, pour les porter à Dieu ? » (MF 101,3,2).
9. Il inculture la révélation : « Le maître veillera particulièrement au sujet de leurs coutumes, en essayant de leur inspirer souvent l'amour de la vertu et la haine du vice, et leur disant des histoires édifiantes sur le sujet, étant donné que les enfants ne sont pas en mesure de nombreux arguments ; ils sont plus enclins et disposés à la pratique du bien au moyen d'exemples qui leur sont souvent offerts, liés à des cas de jeunes comme eux » (GE 25, 4, 12 édition espagnole de J.M^a Valladolid).
10. Il accompagne ses disciples, « du matin au soir pour leur apprendre à bien vivre, les instruire dans les mystères de notre sainte religion, leur inspirant les maximes chrétiennes » (RC 1, 3). « Ne laissez jamais un élève seul et séparé des autres pendant les récréations » (GE 25.4,18, édition de José M^a Valladolid).
11. C'est un promoteur de la communion, car il cultive la bonne coexistence aidé du livre des *Règles de la bienséance*⁹³ et favorise la communion avec Dieu à travers les sacrements. « Le maître consacrerait suffisamment de temps, au moins six mois, pour préparer ceux qui devraient recevoir pour la première fois la Sainte Communion ; et chercherait cet avantage... seulement

⁹³ *Règles de la bienséance et de la civilité* chrétienne, Œuvres complètes, Rome, 1993.

pour ceux qu'il jugera qui sont préparés à la fois pour leur piété et leur conduite et pour l'avantage qu'ils aient pris des instructions qui leur ont été données ... et qu'ils considèrent prêts à préserver la grâce de leur première communion » (GE 25,4,23, édition Valladolid).

« Il faut, à l'imitation des apôtres, que vous ayez une attention toute particulière à faire recevoir les sacrements à ceux que vous instruisez, et les mettre en état de recevoir celui de la confirmation avec les dispositions convenables pour être remplis du Saint-Esprit et des grâces que produit ce sacrement ; vous devez veiller à ce qu'ils se confessent souvent, après leur avoir appris la manière de le bien faire ; et enfin les disposer à faire saintement leur première communion, et à communier ensuite fréquemment, afin qu'ils puissent conserver les grâces qu'ils auront reçues la première fois qu'ils auront fait cette action » (MR 200,2,2).

Pour réfléchir :

1. Pouvons-nous, à notre époque et à notre place, suivre Jésus cathéchiste d'une manière analogue ? Si 'oui', pourquoi ? Si 'non', pourquoi pas ?
2. Si la réponse est 'oui' ... de quoi avez-vous besoin ?

FRÈRE
ENRIQUE GARCÍA AHUMADA

Le Frère Enrique García Ahumada, F.S.C. est né à Valparaíso, au Chili. Il est professeur de religion à l'Université catholique pontificale de Valparaíso, professeur de mathématiques et de physique à l'Université catholique pontificale du Chili. Il détient une licence en catéchèse et pastorale de l'Université catholique de Louvain (Belgique) et un doctorat en théologie de l'Universidad Pontificia Bolivariana de Medellín (Colombie). Il travaille dans le réseau lassalien du Brésil-Chili en éducation pastorale et en catéchèse et il est chargé de cours à l'Université Finis Terrae. Il est conseiller de la *Revista de Educación Religiosa*, chercheur au Séminaire pontifical de Santiago où il enseigne la catéchèse fondamentale. Au Chili, il est membre de la *Société d'Histoire de l'Église*, de la *Société de catéchèse* et membre de la *Société catéchétique d'Amérique latine* (SCALA) et évaluateur au Département de catéchèse du Conseil épiscopal d'Amérique latine (CELAM).



2018

Institut des Frères des Écoles Chrétiennes
Service Communication et Technologie
Imprimé en Italie

SIGNUM FIDEI



lasalleorg